

13^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Vers un nouveau Plan d'Etudes Français	49
C. F. : Gerbe Régionale - Fichier de Géographie.	56
LALLEMAND : Notre Dictionnaire	57
C. F. et ALZIARY : Vie du Groupe - Correspon- dances	59
BOYAU : Où va le 9 ^{m/m} 5 ?	61
VIGUEUR : L'Education Physique à l'Ecole.....	63
GAUTHIER : L'Expérience Jean Zay	64
DAVAU : Peinture à la colle	65
Documentation Internationale ; Plan de Travail à Barcelone	67
E. FREINET : Vers un naturisme matérialiste....	69
Revue - Livres - Manuels scolaires et Livres pour enfants.....	70

**PAYEZ IMMEDIATEMENT VOS
ABONNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS**

**31 Octobre
1937**

3

**EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)**

Abonnez-vous immédiatement :

L'Educateur Proletarien, bi-mensuel, un an 35 fr.
étranger 45 fr.

La Gerbe, tous les dimanches. 10 fr.
étranger ^H..... 18 fr.

Brochures d'Education Nouvelle Populaire, souscription aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAIC Vence (A.-M.) - C. G. Marseille 11503

SOUSCRIPTION POUR LES ENFANTS ESPAGNOLS

Mlle Poignon (Vosges), 5 fr. ; Carniaux (Nord), 20; Servèze (Paris), 100; Ecole de Faumont, à l'occasion de leur succès au C.E.P., 65; Audureau (Gironde), 15; Guillaume (Loire), 50; Royer (Loire), 50; Mlle Bordas (Loire), 20; Chiarelli (Var), 50; Jacquemard (Doubs), 20; Ecole Pont-de-l'Arche (Eure), 35; Lacroix (Jura), 25; Gourdin (Ardennes), 100; Renoux (S.-et-O.), 10; Sechon (Allier), S.N., 100; Duboille (Somme), 50; Bouscarrut (Gironde), 25; Mme Coquart et Coqblin (Nièvre), 20; Corcaud (Algérie), 50; Straub (Bas-Rhin), 40; Pellé (S.-et-O.), 50; Gallon (Lorient), 10; Bourjac (Var), 5; Hudelot (Côte-d'Or), 16; Anonyme (Vaucluse), 10; 4^e classe, Ecole Bibliothèque (Epinal), 16; Pujol (Paris), 50; Miquel (Ardennes), 500; Duboille (Somme), 50; Aubert (Vaucluse), 10; Corcaud (Algérie), 50; Gobert (Algérie), 10; Kiers (Nord), 50; Lacroix (Jura), 50; Joigny (Epinal), 100; Favier (Doubs), 40; Allemain (Nice), 50; Duboille (Somme), 50; versement collectif, Mlle Pannié (S.-et-O.), 370; Hostier (Nièvre), 5; Berthonnier (Nice), 50; Lacroix (Jura), 25; Bouscarrut (Gironde), 50; Hay (S.-et-O.), 100; Chamiot, 300; souscription en Indre-et-Loire, transmise par Davau : section d'I.-et-L. du S.N., 100; cantons de Amboise, 300; Loches, 250; Chinon, 150; Montrésor, 125; Blérié,

140; Bourgueil, 185; Richelieu, 78; Vouvray, 182; Fours Centre, 95; divers, 25 fr.

Total : 1.630 francs.

Quelques versements plus récents seront signalés prochainement.

Départements ou groupes ayant à leur charge un enfant (versements mensuels)^o: Mme Alla (Alger), Madœuf (Puy-de-Dôme), Soubeyran (Drôme), Barthot (Vienne), Tenaille (Creuse), Nouvelle (S.-et-O.), Lallemand (Ardennes), Robic (Ain), Richez (Nord), Epaud (Vendée), Benit (Allier), Colas (Aube), Renoux (Argenteuil), Journet (Eure-et-Loir), Vigueur (E.-et-L.), Kiers (Nord).

Jeunes de l'Enseignement des Deux-Sèvres, un enfant^o; S.N. des P.-O., un enfant; groupes des Jeunes de l'Enseignement, deux enfants; instituteurs de Tlemcen (Algérie), un enfant; Jeunes Ile-de-France, un enfant; instituteurs Koulikoro (Soudan), un enfant; instituteurs d'Oran, un enfant; instituteurs Charente-Inférieure, un enfant; instituteurs d'Algérie, un enfant.

Camarades, le prix de la vie monte et le nombre des enfants à secourir va croissant. Augmentez aussi votre effort.

Abonnez-vous !

L'EDUCATEUR PROLETARIEN. 35 »
LA GERBE, avec son supplément
ENFANTINES 10 »

SERVICES COOPÉRATIFS

Administrateur délégué : GORCE, instituteur, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : MAYSONNAVE, à Mousset Pauillac (Gironde).

Trésorerie général : Y. CAPS, à Villeneuve d'Ornon (Gironde). C.C. Bordeaux 339.49.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et

éditions : FREINET, à Vence (A.-M.). C.C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à St-Médard-en-Jalles (Gironde). C.C. Bordeaux 65-67.

Administration Phonos, Disques, Radio : PAGES, rue de Provence, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). C.C. Toulouse 260-54.

Vers un nouveau Plan d'Etudes Français

L'an dernier, avant même que s'amorcent les réformes scolaires dont nous sentions l'urgence, nous donnions en exemple les réalisations belges et nous indiquions le sens dans lequel devaient s'opérer ces réformes.

Nous n'avions point la prétention de présenter un Plan précis et définitif. Nous apportions des idées, nous suggérions des possibilités, persuadés que, le moment venu, directement ou non, notre action porterait ses fruits.

Un nouveau Plan d'Etudes Français se prépare, et, ma foi, fort méthodiquement. Aux camarades qui pourraient être impatients de la lenteur avec laquelle s'opère la transformation, nous dirons que nous redoutons justement le contraire. Nous craignons qu'un projet définitif et général sorte un jour des bureaux ministériels, projet hâtif, insuffisamment étudié par les techniciens eux-mêmes, et qu'il nous aurait fallu pourtant adopter tant bien que mal.

Nous ne saurions trop louer la prudence et l'intérêt de la tactique ministérielle qui paraît accorder une très grande importance à l'expérimentation à la base, et attend des résultats de cette expérimentation les directives pour la coordination indispensable. Tactique qui est la nôtre et dont nous ne saurions donc que nous féliciter : A nous de travailler, de pénétrer de nos techniques l'expérience en cours afin que le résultat définitif soit à la mesure de nos espérances.

*
**

Deux grandes expériences, deux amples enquêtes sont en cours et sont susceptibles, si les éducateurs intéressés savent y contribuer, de changer la figure désuète de notre enseignement : la scolarité prolongée, la réduction des horaires dans les écoles primaires.

A l'occasion de ces expériences, les éducateurs sentent eux-mêmes la nécessité de briser les vieux cadres et de rénover des méthodes sur l'efficacité desquelles on commence à douter. Les éditeurs eux-mêmes se réservent et se demandent quels livres ils vont lancer pour continuer, au sein de ces expériences, une technique qui leur a valu et qui leur vaut tant de beaux bénéfices.

Alors les camarades et les Inspecteurs eux-mêmes se tournent vers nous. A défaut d'autres innovations, ils sentent que l'Imprimerie à l'Ecole avec les échanges qu'elle permet d'organiser, est une des rares activités actuellement techniquement possible et qui intéressent et instruisent les enfants. Ils ont raison. Mais l'Imprimerie à l'Ecole n'est pas tout et nous pensons que la Technique Freinet, telle que nous l'avons aujourd'hui définie et mise au point, est susceptible de donner un sens nouveau aux expériences en cours.

Nous allons étudier successivement les possibilités que nos techniques

offrent, dans les deux cas, aux camarades qui sont chargés d'appliquer des instructions ministérielles que nous estimons larges et compréhensives.

Selon notre habitude, nous n'apportons pas une technique absolument prête pour tous les cas. Ce sont des possibilités nouvelles de travail que nous vous offrons, une façon plus efficiente de prévoir l'organisation de l'effort scolaire dans les divers cas. Il appartient aux camarades mêlés directement à l'expérience de travailler eux-mêmes, coopérativement, à la mise au point définitive de nos techniques dans leurs classes. Et, dès aujourd'hui, nous publierions volontiers toutes les communications se rapportant soit à la scolarité prolongée, soit aux horaires réduits.

C'est de la confrontation de nos idées que doivent surgir les directives nouvelles que nous suggérerons à tous les éducateurs et aux pouvoirs publics. La Coopérative de l'Enseignement Laïc, l'Imprimerie à l'École pratiquent depuis douze ans cette coopération effective. Nous mettons notre organisation, notre publication au service total de ceux qui veulent apporter leur pierre à l'œuvre commune.

Il n'y a, à l'Éducateur Prolétarien, aucun credo, si ce n'est celui du dévouement coopératif au service de notre école populaire.

*
*
*

L'ANNEE DE SCOLARITE PROLONGEE

Tout reste à faire dans ce domaine, et il y a beaucoup à faire.

Les camarades, les parents d'élèves, les administrateurs eux-mêmes, sentent bien que cette année de scolarité prolongée ne peut pas continuer avec les normes habituelles. Et ce sentiment est une preuve que les techniques traditionnelles ont fait leur temps et que, pour peu que nous y aidions, une transformation radicale peut s'opérer dans tout notre enseignement.

On sent donc qu'on ne peut pas, avec des enfants qui seront, dans quelques mois, intégrés à la production et à la vie sociale, continuer à faire des leçons traditionnelles, à donner des devoirs, à perfectionner le verbiage scolastique. « L'année de scolarité prolongée doit être employée, dit A. Richand, dans le Journal des Instituteurs, à organiser le savoir antérieurement acquis et à préparer les enfants à l'action clairvoyante et réfléchie dans le domaine professionnel et dans le domaine social. »

Je crois que nous pouvons affirmer sans nous vanter que nous seuls avons d'avance réfléchi au problème et apportons des réalisations cohérentes et longuement étudiées qu'il sera facile d'adapter dans les classes de scolarité prolongée.

C'est cette technique que nous allons indiquer.

*
*
*

Il faut cesser, avec ces enfants, tout inutile verbiage et étudier : d'une part, les bases matérielles et matérialistes de leur enseignement; d'autre part, leur intégration la plus rapide possible à la vie sociale et professionnelle.

Nous avons une technique qui convient parfaitement à la deuxième exigence et qui est en même temps une des plus passionnantes réalisations matérielles : L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE.

Il ne devrait pas y avoir de classes de scolarité prolongée sans matériel d'imprimerie à l'École et accessoires (limographe, géline, nardigraphe, machine à écrire).

Lorsque, conformément aux Instructions Ministérielles, ces enfants seront allés sur place, dans la production même, faire quelques judicieuses enquêtes, il faut qu'ils puissent en rédiger et en imprimer le compte-rendu, qu'ils puissent illustrer ce compte-rendu de plans et de dessins (limographe, géline et nardigraphe); il faut qu'ils aient la possibilité de joindre à leur documentation permanente des pages photocopiées (pour plusieurs élèves à la fois) propres et pratiques (machine à écrire). Il faut que vos enfants sentent que leur effort sert la petite et la grande communauté, que leurs recherches seront appréciées par d'autres enfants qui, à des centaines de kilomètres, travaillent selon les mêmes normes et pour des buts identiques. (Echanges interscolaires).

Nous plaçons ces techniques à la base de l'effort nouveau. Partout où elles seront introduites dans les classes de scolarité prolongée, la vie sera heureusement bouleversée. L'enseignement y changera de forme; les livres et les devoirs évolueront comme dans nos classes vers l'activité voulue et dirigée seulement par le maître.

Après les nombreuses expériences déjà faites et toutes concluantes, il faut que nous posions comme principe essentiel à la vie et à l'activité efficiente dans les classes de scolarité prolongée : l'achat :

au moins d'une Imprimerie à l'École avec un Limographe C.E.L.,
et, si possible, d'une machine à écrire.

Munies de ce matériel, ces écoles pourront rédiger et tirer un journal scolaire et documenté dont les pages constitueront pour chaque élève le plus merveilleux et le plus utile des livres de classe.

Il faut ensuite organiser la DOCUMENTATION.

Documentation ! Avant nous, ce mot était inconnu dans nos classes. Les manuels scolaires n'apportaient-ils pas, méthodiquement classée, la documentation nécessaire et suffisante ?

Pour ces enfants qui, demain, n'auront plus, pour les guider, aucun manuel valable dans les diverses circonstances de la vie, il faut préparer une technique qui les habitue au travail individuel et vivant. C'est cette technique qui trouve son expression dans notre Documentation.

LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF sera un des instruments essentiels pour le nouvel effort d'élaboration et d'acquisition. Le Fichier de base que nous avons édité peut rendre de grands services, surtout parce qu'il est un embryon tout prêt qu'il suffit de développer et d'enrichir.

Mais cet achat n'est même pas indispensable.

Prenez du carton fort $13,5 \times 21$ (nous en livrons de deux sortes, du blanc, plus cher, et du dossier couleur, plus abordable) — et du carton format double 21×27 . Collez là-dessus tous les documents que vous possédez. Demandez surtout aux enfants de participer à la confection de ce Fichier en apportant eux-mêmes tous les documents qu'ils peuvent se procurer, en écrivant à leurs correspondants, en demandant des documents aux Sociétés diverses, aux Agences de tourisme, etc... La recherche de ces documents est, par elle-même, profondément éducatrice.

Lorsque les élèves auront eux-mêmes fait un travail intéressant pour leurs

camarades — et c'est là le but à rechercher — ils en tireront également une fiche qui restera dans le Fichier.

De même que le journal scolaire fixe et matérialise pour ainsi dire les pensées intimes des enfants, le **FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF** en fixera et en matérialisera les connaissances et les acquisitions. Il sera une sorte d'encyclopédie vivante et perfectible qui est en même temps un modèle de travail moderne, une réalisation qui décharge l'esprit, ordonne les connaissances, enrichit véritablement les individus qui apprendront ainsi à reposer leur mémoire par l'**ORGANISATION**. (Ces documents sont judicieusement classés selon une classification décimale dont nous avons publié en détail tous les éléments dans notre brochure : « Pour tout classer ».)

Mais le Fichier Scolaire ne peut pas contenir tous les documents. De nombreux livres, pourtant indispensables, ne peuvent pas être mis en pièces. Nous les réunissons dans notre **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL** et nous supprimons totalement et résolument tous les manuels d'étude.

Nous avons dit : A ce degré pas de leçons, pas de devoirs traditionnels ! Il ne faut pas craindre de heurter la tradition. Et au lieu de donner à chacun de nos élèves, une dizaine de livres nouveaux individuels, nous constituerons une **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL** coopérative, qui, ne contenant aucun élément en double, pourra être d'une extrême richesse.

Fichier scolaire et Bibliothèque de Travail seront les piliers essentiels du travail nouveau. La Bibliothèque de Travail surtout devrait être très riche et adaptée à l'enseignement que nous désirons donner. Là réside la principale difficulté, car il n'y a pas eu jusqu'à ce jour de technique pour l'édition d'une Bibliothèque de Travail pour enfants. Nous avons entrepris cette édition et, si le nombre de nos adhérents allait rapidement croissant, nous trouverions certainement un éditeur équipé pour pousser à fond cette réalisation. En attendant, vous ferez comme nous : vous tâcherez de vous procurer un ou plusieurs dictionnaires (il en existe certainement dans le commerce qui seront très utiles à ce degré); les manuels de classe pourront y figurer pour leur nouvelle utilisation; d'autres livres documentaires ou techniques seraient trouvables dans le commerce. Si les camarades travaillant dans ces classes le veulent bien, nous pourrons, avec leur collaboration permanente, poser cette question de la Bibliothèque de Travail pour classes de scolarité prolongée.

Et maintenant, plus de leçons, plus de devoirs, mais une activité voulue, qui a un but, pour laquelle on se donne pleinement.

Mais il ne s'agit pas de dire : Les enfants vont où bon leur semble, vers les activités qui paraissent les intéresser. Si cela pourrait être vrai avec des enfants habitués de toujours à travailler librement et qui savent ce qu'est le travail spontané, il ne saurait être de même avec des enfants qui ont subi pendant huit ans la discipline scolastique. A ces enfants, il faut une règle, une technique de travail.

La technique des manuels, des leçons et des devoirs est une technique. Nous la croyons désuète et impuissante. Nous préconisons une autre technique, celle des Plans de Travail et des Conférences.

Nous donnons le détail de cette technique dans la brochure N° 3 d'Education Nouvelle qui va paraître. Nous en donnerons aujourd'hui seulement les caractéristiques essentielles.

L'Ecole doit être comme une usine moderne bien organisée où nul ne fait du travail inutile et où chacun s'applique à la besogne qui lui convient le mieux et pour laquelle il a le plus d'aptitudes.

Les Plans quinquennaux en U.R.S.S. ont été décisifs pour le relèvement économique du pays. Nous dressons, nous aussi, nos plans annuels pour les diverses disciplines du programme : Nous marquons tous les sujets à traiter en spécifiant au mieux la question précise qui peut être traitée. Chaque enfant traitera un point. Mais le même point ne sera jamais traité deux fois si ce n'est pour le compléter.

En partant de ces plans de travail annuel, les enfants établissent tous les lundis leur plan de travail de la semaine. En collaboration avec l'éducateur, ils délimitent ce qu'ils désirent faire. C'est là un stimulant extraordinaire de l'activité scolaire.

Tous les matins enfin, nous établissons notre plan de travail pour les besoins coopératives communes qui ne peuvent pas figurer sur les plans individuels.

A l'usage, nous avons constaté que ces plans étaient très aimés des enfants, qu'ils étaient un stimulant incroyable et qu'ils méritaient d'être le pivot de la nouvelle organisation du travail.

Pour qui fait-on ce travail ?

Il faut éviter que les besoins redeviennent des devoirs soumis à la seule critique du maître. Certaines de nos activités (rédaction, dessin, documentation) sont motivées par nos correspondances et notre Fichier. Mais pour les autres tout restait à faire.

Voici ce que nous proposons :

En fin de journée, les élèves se réunissent pour les deux besoins suivantes :

1° Chaque élève, qui a étudié un des sujets de son plan, vient en rendre compte succinctement, au besoin avec documents à l'appui, de façon que le travail des uns serve au travail des autres. Ces travaux, d'ailleurs, rédigés de préférence sur feuilles agrafées en brochures, sont à la disposition de tous les enfants ;

2° Chaque soir, selon un tour établi d'avance, chaque élève vient faire une grande conférence sur un sujet librement choisi par lui, et qu'il a longuement préparé. C'est à l'occasion de ces conférences que les enfants font le travail profond qui est si totalement éducatif : rédaction soignée, cartes, recherches de documents, soit dans les journaux, soit en écrivant un peu partout, soit dans le fichier.

Car il faut que cette conférence intéresse et, donc, instruisse supérieurement les enfants. La chose n'était guère possible tant que nos élèves n'avaient à leur disposition que leurs monotones livres de classes. Mais avec les sorties recommandées par les instructions, par les correspondances, par le Fichier et la Bibliothèque de Travail, des possibilités nouvelles de travail efficient sont à notre disposition et nous pouvons assurer que les éducateurs qui tenteront l'expérience n'y trouveront qu'intérêt et profit.

Ainsi motivé, ainsi compris, tout le travail scolaire change alors de sens : ce n'est pas l'instituteur qui, à l'heure fixe, fait sa leçon préparée d'avance. Ce sont les élèves qui ont leur travail, un travail organisé, pratique, inté-

ressant. Le rôle de l'éducateur consiste à les aider pratiquement dans ce travail :

- en prévoyant et en achetant si nécessaire le matériel indispensable ;
- en les guidant pour la recherche de la documentation ;
- par des explications tantôt individuelles et tantôt collectives, mais qui sont données quand l'enfant en a besoin.

Et ce sera la forme nouvelle des leçons : lorsque, au cours du travail, des insuffisances collectives se seront révélées, nous tâcherons de combler le vide par des leçons ou même des exercices collectifs — mais leçons et exercices qui auront alors leur plein effet parce que désirés par les enfants — et cela dans tous les domaines d'activité.

Pour ce qui concerne les acquisitions pour ainsi dire mécaniques à acquérir, notamment en calcul, en géométrie et en algèbre, nous ne saurions trop recommander le système de fiches auto-correctives établies d'avance par les éducateurs et que les élèves vont prendre lorsqu'ils le désirent, sans l'intervention du maître.

*
**

Et alors toutes les activités suggérées par les circulaires ministérielles s'encastrent merveilleusement dans cette nouvelle technique : les visites d'entreprises, d'ateliers, d'usines, dont on fera naturellement des compte-rendus pour les correspondants et sur lesquels peut-être des conférences seront prévues; le travail scientifique ou physique en liaison avec le pré-apprentissage lui-même, les fêtes, les jeux, tout prendra un nouveau sens dans cette **ATMOSPHERE DE TRAVAIL ORGANISÉ ET MOTIVÉ !**

On l'a dit bien des fois : à ce degré comme autrefois dans les défunts cours d'adultes, l'enfant ne veut plus être soumis à une méthode de travail dont il a trop pâti; il ne veut plus entendre de leçons; il ne veut plus faire de devoirs. Et il a raison.

Nous offrons une technique qui supprime devoirs et leçons en organisant le travail sur de nouveaux éléments, avec des motifs d'intérêts efficaces. Et, ce qui est tout aussi important, nous préparons directement les enfants à l'activité sociale qui sera la leur demain. Nous leur apprenons à lire, à rédiger, à discuter, à critiquer; nous les entraînons à choisir leur tâche et à aller dans le sens où les poussent leurs intérêts, ce qui nous permettra de discerner leurs tendances essentielles par l'orientation que, bon gré mal gré, il nous faudra amorcer.

Et tout cela, nous le faisons non pas dans le désordre anarchique qu'on suppose devoir dominer partout où ne règne pas la discipline scolastique. Nous n'organisons pas la discipline; nous organisons le travail, et, avec de grands enfants comme avec les tout-petits, le problème disciplinaire est résolu dès qu'est solutionné le problème essentiel de l'organisation du travail.

Camarades qui avez la responsabilité d'une classe de scolarité prolongée, ne craignez pas de vous orienter vers cette technique; vous lirez notre brochure N° 3 et vous verrez ce qu'elle peut donner; vous introduirez dans votre classe le matériel dont je viens de vous indiquer la nécessité; vous préparerez votre fichier; vous sillonnerez la France de vos échanges, et surtout vous collaborerez fraternellement au sein de notre coopérative pour la mise au point de cette technique. Il faudra que chacun apporte sa pierre

afin que, en fin d'année, nous soyons en mesure, nous aussi, d'établir un rapport d'activité qui, porté à la connaissance de nos Inspecteurs, qui sont aujourd'hui très sympathiques à nos efforts, et du Ministère, nous contribuons à rénover et à adapter l'enseignement dans les classes de scolarité prolongée.

Dans notre prochain N^o, nous parlerons plus spécialement de la réduction des horaires dans un certain nombre de départements; nous publierons de larges extraits de la circulaire ministérielle s'y rapportant et nous dirons, comme nous l'avons fait aujourd'hui, pourquoi et comment l'adoption de nos techniques est indispensable pour sortir de l'ornière scolastique et harmoniser l'effort des enfants selon des normes nouvelles adaptées aux nécessités qu'impose une société bouleversée par les récentes conquêtes sociales.

D'ores et déjà nous demandons à nos camarades travaillant dans les écoles à horaire réduit, à ceux qui étaient l'an dernier dans la première zone d'expérience, d'apporter ici leurs réflexions afin que, dans ce domaine aussi, de notre effort commun sorte la technique attendue par les éducateurs du peuple.

C. FREINET.

En faveur des Jeunes Instituteurs

Nous comprenons très bien l'intérêt que nous avons, pour la diffusion de nos techniques, à toucher les jeunes instituteurs qui sont les plus faciles à convaincre et à entraîner, et ceux en même temps qui se donnent avec le plus d'enthousiasme à l'idée nouvelle.

Nous avons été particulièrement heureux des solides relations que nous avons nouées avec le Comité Central des Groupes de Jeunes, ainsi qu'avec les Groupes de la Haute-Loire, de la Lozère, de l'Hérault, de l'Oise et de la région Parisienne.

Afin de permettre aux jeunes qui manquent parfois des moyens matériels indispensables de s'initier à nos techniques nous avons consenti à quelques-uns de ces groupes la location-vente d'un matériel d'imprimerie et accessoires. Nous faisons facture payable par une location mensuelle à fixer. Quand le matériel est payé, le matériel reste propriété du groupe.

Le groupe peut alors faire circuler ce matériel parmi les instituteurs qui paieront une rétribution mensuelle; il peut le montrer dans les réunions, et le vendre même aux camarades tellement convaincus qu'ils pourraient faire le sacrifice de l'achat.

Nous sommes en mesure d'envoyer un

matériel d'imprimerie dans les mêmes conditions à tous les groupes de jeunes qui le désireraient.

Nous rappelons, de plus, à nos camarades jeunes que la vente des éditions sur laquelle nous réservons une remise de 30 %, peut aider à garnir la caisse des groupes. Nos Gerbes, nos brochures *Enfantine*, nos brochures *d'Éducation Populaire* notamment sont d'une diffusion facile. En nous aidant dans cette diffusion, vous trouverez du même coup des fonds pour vos autres entreprises.

Camarades jeunes, venez à nous nombreux; collaborez à nos revues, participez à nos travaux. Vos aînés seront toujours heureux d'être à côté de vous dans l'action entreprise.

C. F.

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Pour tout ce qui concerne le Fichier Scolaire Coopératif: critiques, suggestions, surtout ENVOI DE DOCUMENTS — et n'y manquez pas! — adressez-vous directement à GUET, Instituteur à Saint-Plaisir, Allier, responsable de ce service.

* *

BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE parue :

- N^o 1 — Technique Freinet 1 50
 N^o 2 — Grammaire Française en 4 p. 1 »
 N^o 3 — Va paraître : Plus de leçons.
 Remise 30 % par quantités.

La Gerbe Régionale

A l'heure qu'il est vous avez entre les mains notre numéro de *La Gerbe* plus spécialement consacré aux Vosges.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point cet essai passionnera nos lecteurs, mais nous tenons à citer en exemple la technique de sa préparation :

Notre camarade Lorrain, de Vecoux, à qui nous avions demandé de se charger de ce travail, s'est mis en relations avec les imprimeurs de la région qui lui ont envoyé une collaboration spéciale, collaboration qu'il a triée et organisée pour m'envoyer l'essentiel. Il a réclamé ensuite les lins et, par l'intermédiaire d'un imprimeur ami il a pu même nous envoyer gratuitement trois beaux clichés qui sont un complément merveilleux de la collaboration choisie.

Ce que Lorrain a si bien réussi, de nombreux camarades, dans tous les départements, peuvent l'entreprendre avec plus de succès encore, puisqu'ils auront bénéficié des essais en cours. Qu'ils suivent l'exemple de Lorrain et qu'ils nous envoient la documentation recueillie.

Nous précisons qu'il serait souhaitable d'avoir, pour chacun de ces numéros : une poésie, des nouvelles régionales mais ayant un intérêt général, une enquête, un conte, une farce, de vieilles coutumes, des jeux, des chants du folklore. (Ceci à titre indicatif et non restrictif). Des lins et des clichés si possible.

On pourrait justement profiter du numéro régional pour diffuser *La Gerbe* dans le département intéressé. A cet effet, nous pourrions mettre à la disposition des camarades, à prix coûtant, le nombre d'exemplaires qu'ils désireront et qui leur serviront à faire des abonnés.

Nous profitons de l'occasion pour insister auprès de tous les camarades abonnés à nos publications pour qu'ils nous envoient leur réabonnement sans retard. Ils nous éviteront beaucoup de travail supplémentaire. Et vous pouvez croire que nous n'avons pas besoin d'un surcroît de besogne au moment où notre Coopérative connaît une activité qui paraît devoir s'intensifier encore.

Diffusez LA GERBE surtout, ainsi que nos BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE, qui nous seront si utiles pour la mise au point de nos techniques.

C. F.

LE FICHER DE GEOGRAPHIE

On a lu dans le dernier numéro le court article de Gauthier à ce sujet et surtout la première fiche qu'il a rédigé pour commencer hardiment la série.

Je trouve l'idée excellente et précieuse. En effet, par nos correspondances notamment, nous avons toujours besoin de connaître la géographie des autres départements parce que nous avons le désir naturel de savoir où habitent nos correspondants, quelle est la configuration de leur pays, où va se jeter la rivière dont ils nous parlent.

Cet intérêt primordial que nous avons tout avantage à satisfaire est la base véritable de notre enseignement nouveau de la géographie.

Grâce à l'initiative de Gauthier, nous aurons maintenant un premier document qui nous permettra d'amorcer utilement les études ultérieures.

Je propose qu'on complète cette initiative par l'édition d'une carte pour chaque département : carte simple, lisible, contenant l'essentiel mais d'où serait éliminé tout l'inutile accessoire qui encombre les cartes de calendriers des Postes, seules cartes départementales — et bien souvent fausses — dont nous puissions disposer à ce jour.

Nous demandons donc à nos camarades de se mettre à la besogne, de rédiger une fiche sur leur département et de nous préparer une carte à l'encre noire, sur n'importe quel format.

Envoyer le tout à Suet, à St-Plaisir (Allier), chargé du F.S.C.

C. F.

POUR LE FICHER DE CALCUL

Qui pourrait nous renseigner sur :

1° La population scolaire actuelle de France. La limite de l'obligation scolaire dans les principaux pays du monde. Le budget de l'Education Nationale (Etat). La population scolaire d'une grande ville (Paris ou Lyon, par exemple) et la place que tient l'enseignement dans son budget.

2° La pêche à la morue. Valeur du chalutier, du ou des chaluts. A qui appartient le chalutier ? Les marins contribuent-ils au grément du chalutier ? Dans quelle mesure ? Durée de la saison de pêche. Dates du départ et du retour. Nombre de marins à bord. Quantités moyennes de morues prises pendant la saison : fraîches, salées. Prix de vente de la morue au retour. Quantité et prix du sel nécessaire pour saler 100 kilos de mo-

rues. Poids moyen d'une morue fraîche, préparée pour la salaison. Comment se répartissent les bénéfices ? les frais d'armement du chalutier ?

Et tous autres renseignements intéressants, notamment sur la quantité de charbon ou de mazout brûlée pendant la saison, et le prix.

GUET, St-Plaisir (Allier).

UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

pour saisir ce qui ne peut être dessiné

Pour parfaire notre documentation d'après nature, le crayon, le fusain et la peinture ne sont pas toujours utilisables. L'insecte agile dans son milieu, l'ouvrier au travail, les outils de l'artisan, qu'on ne peut emporter, etc., méritent qu'on les photographie.

Les appareils bon marché donnent de bonnes photos avec de bons films et coûtent le même prix quelle que soit leur marque : 35 et 6 fr.

Lumière n'a qu'un viseur, mais il peut basculer dans les 2 sens. Avantages : sécurité et appareil plus petit, plus facile à emporter.

Kodak a 2 viseurs, mais pas de sécurité.

Certo a 2 viseurs. Avantage : 3 ouvertures de diaphragme.

Je désirerais des renseignements sur le meilleur pour nos élèves.

Même question pour le microscope le plus pratique pour nos classes.

Qui donnera ces renseignements utiles à tous par la voie de l'E.P. ?

Roger LALLEMAND.

NOUVELLES AVENTURES

(recueil des **Enfantines**) 36-37)

un beau livre cartonné..... 8 fr.

Album **LA GERBE** 36-37,

vient de paraître 12 fr.

Fichier Calcul Multiplication -

Division. L'Édition vient d'être terminée et sera livrée incessamment. Il ne reste que quelques exemplaires à...

35 fr.
franco.

NOTRE DICTIONNAIRE

Davau nous en a donné une première et excellente mise au point.

En effet, il est nécessaire que nous nous entendions bien, tout d'abord, sur le genre de dictionnaire que nous désirons.

Il s'agit avant tout de savoir quelle place il aura dans une classe où nos autres techniques se trouvent appliquées. Il ne doit évidemment se substituer à aucune d'entre elles.

S'agit-il de documentation ? le meilleur outil de documentation est évidemment notre fichier scolaire coopératif, qui accumule sous la forme la plus pratique, avec le concours de nos élèves, des documents de toute espèce répondant bien à l'intérêt des enfants.

Nous avons quelquefois besoin de renseignements que nous ne trouvons nulle part. A ce moment, il nous faudrait certainement un dictionnaire encyclopédique. Son but serait donc de nous documenter quand il est impossible de trouver les renseignements désirés ailleurs. Son danger est précisément de pouvoir éviter des recherches sur le vif quand elles sont possibles.

Et quel dictionnaire encyclopédique complémentaire nous faudrait-il alors ? Un bon gros dictionnaire en deux ou sept volumes, avec planches en couleurs, comme il en existe déjà. Là, au moins, nous aurons tous les renseignements que nous pouvons désirer, lorsque notre curiosité ne peut se trouver satisfaite par d'autres moyens. Et les enfants sont capables de s'en servir. Ils aiment d'ailleurs beaucoup à le feuilleter, comme ils aiment à feuilleter notre fichier scolaire. La seule différence est qu'ils ne comprendront pas tout dans le gros dictionnaire, alors que tout est bien à leur main dans notre fichier.

Il nous est impossible d'envisager l'édition d'ailleurs inutile d'un bon gros dictionnaire encyclopédique, qui a sa place dans notre classe, pour la bonne raison qu'il en existe chaque année de nouveaux et de meilleurs.

Nous ne voulons donc pas en ce moment éditer un dictionnaire de DOCUMENTATION.

Au contraire, nous sentons le besoin très pressant d'un petit dictionnaire bon marché, bien présenté, qui donne aux enfants l'explication, et seulement l'explication, des mots qu'il ne comprend pas, cela sans façons pédantes, sans aucun mot difficile.

On peut objecter qu'une définition, si simple soit-elle, est déjà une référence, un coin-

mencement de documentation. Je demande l'explication la plus courte possible.

Lorsque l'enfant prend le petit dictionnaire, il ne cherche qu'à comprendre le mot, pour pouvoir poursuivre une lecture intéressante. Le but n'est pas alors la documentation, mais la **compréhension**. Sinon, il cherchera dans le fichier ou dans le dictionnaire encyclopédique. A noter qu'il peut chercher dans le gros dictionnaire un mot qu'il comprend, pour y trouver des documents qui, je le répète, n'ont pu être recueillis ailleurs.

Mais nous ne sommes pas sectaires. Nous savons que l'explication d'un mot une fois trouvée dans notre petit dictionnaire exclusivement explicatif, l'enfant peut éprouver une vive curiosité à en savoir plus long. Lorsqu'il sait que le triton est de la famille de la grenouille, il peut être attiré par cette bête curieuse dont la queue repousse. A ce moment, un seul numéro placé après ce mot le renvoie au fichier ou la bibliothèque de travail. Car il faut bien noter qu'un numéro spécial n'est pas nécessaire pour cette bibliothèque, qui sera classée **comme les fiches**, les cartes, les films, etc...

Nous sommes donc partisan du dictionnaire le plus réduit possible pour être plus maniable, avec l'explication la plus courte possible, et, pour chaque mot, l'addition d'un simple numéro.

Si nous lui enlevons tout caractère documentaire, le dictionnaire scolaire n'aura plus d'images. Celles-ci ne peuvent qu'encombrer, ralentir les recherches, détourner l'enfant de son intérêt actuel qui est, ne l'oublions pas, la lecture où il a trouvé un mot inconnu. Elles ne peuvent être ni suffisantes (elles ne le seront jamais pour être suffisamment encyclopédiques et documentaires), ni bien imprimées, sous peine d'augmenter considérablement le prix du dictionnaire, par conséquent de nous détourner de notre but de fournir un outil très populaire.

Je dois ajouter surtout que l'enfant ne se sert pas du dictionnaire pour regarder des images, mais pour comprendre des mots. S'il désire réellement comprendre le mot, il est inutile d'augmenter le dictionnaire d'images qui ne seront qu'un assaisonnement inutile : tout comme le verbe manger du chocolat ne comporte pas l'attrait du chocolat ; tout comme les opérations de notre fichier n'ont pas eu à entrer chacune dans un problème. L'intérêt une fois suscité, l'enfant est aussi heureux de chercher dans un dictionnaire non illustré (je l'ai expérimenté). Il prend toujours le dictionnaire le plus rapide.

Si, au contraire, il utilise son dictionnaire

par passe-temps, pour regarder des images, pour se documenter et s'instruire, il lui faut le bon gros dictionnaire très bien présenté, très bien illustré dont j'ai parlé, et notre fichier, évidemment.

Une seule objection : une image peut éparpiller de la place et mieux expliquer.

Ce n'est pas le cas pour la page prise comme exemple par Davau. Mais si la figure peut cependant constituer une explication plus éloquente, qu'on l'admette, et dans ce cas seulement. Mais, alors, qu'elle soit très simple : un seul triangle bien et pour le mot triangle. Tout le reste, je suis d'accord avec Davau, est du domaine de la géométrie, et y sera mieux expliqué.

Comment admettre la définition ? Je suis délibérément pour l'explication bête et approximative. En cela, je reprends la même comparaison que je faisais entre le dictionnaire abondamment encyclopédique (le seul à définir complètement) et notre dictionnaire (qui ne comprend que le minimum).

Encore le sens intime d'un mot ne peut-il être bien défini par le meilleur dictionnaire. Il ne peut prendre un relief singulier que mêlé à d'autres mots, qui constituent un fond de tableau sans lequel il ne sera jamais bien senti. Une certaine atmosphère est toujours nécessaire à la compréhension réelle, intuitive, profonde d'un mot. L'enfant ne pourra jamais le bien connaître du premier coup. Tel une personne, qu'on ne connaît bien qu'à la faveur de circonstances diverses, le mot ne peut être bien compris que lorsqu'on l'a rencontré dans des « milieux » différents, en compagnie de mots différents, dans des récits d'allure différente. Car il se comportera de telle façon ici et là d'une autre manière. Pourtant, à la fin, nous serons sûrs de le bien connaître et de ne l'introduire que dans des « milieux » où il ne sera pas dépaycé. Si nous l'employons d'une manière toute nouvelle, cet assemblage inattendu de mots ne prètera pas au ridicule : la personnalité du mot n'en sera pas atteinte, mais renforcée.

Tout ceci pour bien montrer que ce n'est pas le dictionnaire qui donne la connaissance réelle et profonde des mots. Il ne sert qu'à comprendre dès maintenant le contexte. D'autres contextes seront nécessaires pour nous donner une signification réelle.

L'enfant doit donc beaucoup lire pour bien comprendre, comme il a dû entendre parler beaucoup pour bien parler. Le dictionnaire ne donne que la clé du discours, l'aperçu de la signification du mot.

(à suivre.) LALLEMAND (Ardennes).

La Vie de notre Groupe

OU SE TIENDRA NOTRE CONGRES DE PAQUES PROCHAIN

Notre ami Gauthier nous informe que le Conseil Syndical du Loiret a pris la décision de principe de patronner le Congrès de la C.E.L. s'il se tient à Orléans.

On a vu d'autre part la proposition de Grenoble. Nous n'avons pas, à ce jour, d'autre proposition.

Nous serions heureux que de nombreux camarades nous donnent leur avis afin que le Conseil d'Administration puisse décider au cours d'une très prochaine session.

A PROPOS DU CENTRE D'ECHANGES INTERSCOLAIRES DU JOURNAL DES INSTITUTEURS

Dans le numéro 5, Caruel fait la mise au point promise, concernant le travail original fourni, antérieurement à l'initiative du « Journal des Instituteurs », par l'Imprimerie à l'Ecole. Je reconnais cependant que l'expression employée pouvait prêter à confusion et c'est bien volontiers que je fais cette mise au point qui me permet d'affirmer à nouveau ma sympathie pour une organisation qui a toujours servi vaillamment l'éducation nouvelle. »

Nous notons seulement la grosse erreur qu'on commet en affirmant que la pratique des échanges interscolaires permet de modifier les techniques scolaires conformément aux nouvelles instructions.

Dans quelques rares cas, et avec une grande bonne volonté des participants, oui. Dans la plupart des cas, ce sera une nouvelle désillusion qui éloignera davantage encore des techniques nouvelles opérantes.

A moins que les camarades soient avertis comme nous le voudrions : que la pratique des échanges ne saurait être facile et efficiente que par le tirage d'un journal scolaire.

Caruel aidera-t-il à faire ce pas effectif ? Nous le souhaitons.

C. F.

SERVICES DE LA C.E.L.

Par suite de l'installation tout près de l'école, des locaux de notre Coopérative, dans un local neuf, rationnellement aménagé, avec la collaboration d'un personnel totalement dévoué, notre Coopérative marche presque parfaitement cette année.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas quelques plaintes, quelques erreurs, ni quelques retards.

Malgré le soin que nous avons eu de passer, dès juillet et même avant, nos commandes de rentrée, il y a eu des retards qui ont gêné par instant nos expéditions : presses, reliures, rouleaux, caractères... Vous pouvez croire que nous en avons envoyé des télégrammes de rappel !

La fonderie ne livre pas toujours avec une très grande régularité. Il y a d'autres fonderies, mais le prix du caractère monterait à un niveau prohibitif. Nous avons été mal assortis en vignettes parce qu'il nous a été impossible, malgré nos recherches, de reconstituer notre stock occasion. Et les vignettes neuves valeur au détail 80 fr. le kilog — 8 fr. l'hecto — c'est-à-dire pas même deux hectos pour 15 francs !

La comptabilité enfin est terriblement compliquée ; quelques erreurs ont été commises par notre faute, et nous nous en excusons parce que nous avons voulu liquider un passé parfois embrouillé, par suite des conditions peu rationnelles dans lesquelles nous avons travaillé jusqu'à ce jour.

Mais la plupart de nos difficultés et de nos erreurs accidentelles viennent des clients eux-mêmes.

L'habitude a été prise maintenant de passer les commandes sur feuille séparée, mais, lorsque les versements sont opérés séparément, on néglige souvent d'indiquer sur le talon du mandat l'affectation des sommes versées. Cela nous oblige à des recherches très longues en une période de l'année où notre comptabilité est extraordinairement compliquée.

En principe, ne nous obligez jamais à rechercher une lettre antérieure. Ou bien notez avec précision cette lettre. Et n'envoyez jamais d'argent sans indication au dos du chèque.

*
**

Payez d'urgence les factures que vous recevez. Et mettez-vous à jour également pour les abonnements.

C. F.

Correspondances Interscolaires Nationales

● Notre camarade Proust vous prie de noter que son adresse est : Place A. France, à Tours, Indre-et-Loire, (et non 74, r. de Cluzel).

● Notre ami Gorce informe ses correspondants que, par suite de sa récente nomination à Pessac-Verthamon, Gironde, école à six classes, il ne pourra pas pratiquer l'échange de quelque temps et qu'il désire être barré de son équipe.

● Un certain nombre de camarades n'ont pas encore envoyé à nos services leurs fiches de correspondance. N'hésitez pas : quelle que soit votre situation scolaire, avec ou sans imprimerie même, vous avez tout intérêt à pratiquer les échanges. Seulement notez bien les avantages que vous êtes en mesure d'offrir afin qu'il n'y ait pas de malentendu et qu'on vous attribue des correspondants répondant à vos possibilités et à vos désirs — ce qui est presque toujours possible.

Car il est erroné de dire, — comme l'affirme Caruel, — qu'il n'existait pas de service d'échange interscolaire entre les écoles ne possédant pas l'imprimerie. A diverses reprises nous avons fait appel à ces écoles en leur indiquant les avantages de ces échanges. Si un si petit nombre d'entre elles ont répondu à notre appel, c'est que, comme nous l'avons noté, une correspondance interscolaire sérieuse ne saurait se concevoir sans journal scolaire. Et nous indiquons comment, pratiquement, éditer son journal scolaire.



ÉCOLE ne pratiquant pas l'imprimerie, désirerait *correspondance collective* avec école mée ou montagne : lettres, cartes, paquets, dessins, etc...

Ecole de garçons, Beaumont-les-Autels,
(Eure-et-Loir.)



Nous esrons heureux de mettre aussi en relations les écoles ne pratiquant pas l'imprimerie. S'adresser à nos services C.E.L.

EQUIPE 11 (enrichie)

1. Daniel, à Saint-Yvi (Finistère).
2. Mme Lacroix, à Saint-Loup (Jura).
3. Mlle Jouveshommes, à Thiers La Vidalle (Puy-de-Dôme).
4. Mme Tenaille, à Bénévent-l'Abbaye (Creuse).
5. Hulín, à Ronchin (Nord).
6. Mme Million, à Bonnelles (Seine-et-Oise).
7. Mme Bousange, à Lalizolle (Allier).

(à compléter)

EQUIPE 22 (complétée)

1. Mme Bousange, à Lalizolle (Allier).
2. Mme Guet, à Saint-Plaisir (Allier).
3. Mlle Haton, école Dulac, Le Mans (Sarthe).
- 4 et 5. Maurel, à Valensole (Basses-Alpes), et Pellaot, à Châteauvillain par les Eparres (Isère).
6. Mlle Bihan, école de filles, route de Vitry, Reims (Marne).
7. Mme Bournichou, à St-Front d'Alemps (Dordogne).
8. Mme Million, à Bonnelles (Seine-et-Oise).

EQUIPE 33 (complément)

8. Million, à Bonnelles (Seine-et-Oise).

EQUIPE 39

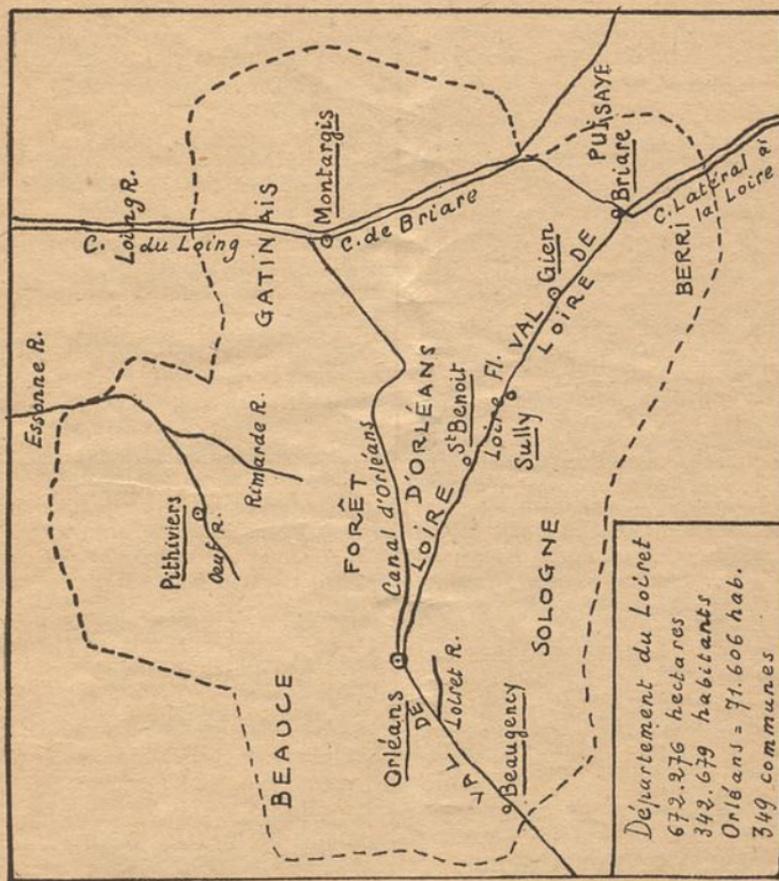
- 1 et 2. Bournichou, à Saint-Front d'Alemps (Dordogne), et Mme Bousange, à Lalizolle (Allier).
3. Mme Leroux, à Octeville-sur-Mer (Seine-Inf.).
4. Mme Derouret-Serret, à St-Montant (Ardèche).
5. Taillandier, à St-Hilaire p Auzon (Hte-Loire).
6. Jabouille, à L'Absie (Deux-Sèvres).
7. Pellat, à Châteauvillain par Les Eparres (Isère).

(à compléter)

ADHESIONS NOUVELLES

Mme Picard, Angerville (Seine-et-Oise); Auriol, Puéchabon (Hérault); Morrazani, Tlemcen (Algérie); Sala, Centre Espagnol, Perpignan; Laudet, Montaron par Vandenesse (Nièvre); Mme Aggeri, 2, rue Maurice-Rouvier, Paris; J. Faury, Noaillac (Tarn); Breton Georges, Beille (Sarthe); Abady, 4, rue Florence, Paris-8^e; Lucien Sportisse, Le Puy par Saint-Vincent-les-Prés (Htes-Alpes); Abel Gobin, Les Aubiers (Deux-Sèvres); Hoffman, Valleroy (Meurthe-et-Moselle); Roujeau, Saillat (Hte-Vienne); Perthuis, La Brousse (Charente-Infér.); Mlle Delmarie, 26, rue Pévy, Reims (Marne); Magneron, Prailles (Deux-Sèvres); André Jabouille, L'Absie (Deux-Sèvres); Paul Morel, Jarmenil par Pouxieux (Vosges); Mme Antipoef, 85, boulevard Port-Royal, Paris-13^e; Gautodier, instituteur, Vicq (Allier); Mme Horassius, 15, avenue de Vendée, La Rochelle (Vendée); Mlle Suzanne Carmillet, Tlemcen (Algérie); Le Caïd du Douar Mechtras, commune mixte de Dra El Mizan (Algérie); Mlle Bellet, institut., St-André sur Vieux-Jonc (Ain); Mme Léopold, 131, avenue Aristide-Briand, Pavillons-sur-Bois (Seine-et-Oise); Mairie de Colombes (Seine); Loberot, Andelot (Hte-Marne); Louis Gendré, Gerzat (Puy-de-Dôme); Alliot, Chareil Cintrat (Allier); Tronchard, Montataire (Oise).

Fichier de Géographie



La Betterave Sucrière

Production à l'ha. : Faumont (Nord), 35 tonnes ; Romain (Marne), 25 à 30 tonnes (extrêmes, 20 - 40 tonnes).

Rendement de 100 kg. de betteraves : en sucre brut, 16 à 18 kg. ; en sucre raffiné, 12 à 12 kg. 500.

Valeur de 1.000 kg. de betteraves : (dépend du cours du sucre) la tonne de betteraves vaut autant qu'un quintal de sucre coté en Bourse, diminué de 65 fr.

Ex. : Sucre coté 217 fr. 50 le quintal ;

Betteraves : 217 fr. 50 - 65 fr. = 152 fr. 50 la tonne.

Au début de 1937, le prix a tourné autour de 150 fr., 160 fr. la tonne.

Dans les grandes fermes du Nord et de la Marne, la superficie cultivée en betteraves est environ le cinquième de la surface cultivable de la ferme.

Une des grandes fermes de Romain (Marne) compte 480 ha. de terres cultivables.

Dans la même commune de Romain, sur 520 ha. de terres cultivées, on compte 110 ha. de betteraves.

Les betteraves sont semées en lignes distantes d'environ 40 cm. et sont espacées, sur chaque ligne, d'environ 35 à 40 cm.

Poids moyen d'une betterave sucrière : 1 kg.

Production annuelle française en betteraves sucrières (1929) : 77.475.715 quintaux.

Production mondiale de sucre de betteraves :

1931 : 114.466.110 quintaux.

Production annuelle française de sucre de betteraves :

1931 : 11.870.000 quintaux.

1937 : 9.000.000 quintaux.

Production annuellement de la raffinerie Beghin, de Thumeries (Nord) : 1.200.000 quintaux de sucre.

La consommation mensuelle de sucre en France fut, au cours de la période d'octobre 1935 à juillet 1936, d'environ 81.000 tonnes en moyenne.

Ecoles de Faumont (Nord) et de Romain (Marne).

La Betterave Sucrière

(suite)

FRAIS CULTURAUX

POUR 1 HECTARE DE BETTERAVES

(Prix de 1936-37)

A) A Faumont (Nord)

- a) 3 journées de travail pour labourer (avec 2 chevaux et 1 homme) : journée de cheval, 13 à 15 fr. ; journée d'homme, 30 fr.
- b) 50 à 60.000 kg. de fumier à 45 fr. les 1.000 kg.
- c) 250 kg. de chlorure de potassium à..... 75 fr. les 100 kg.
 850 kg. de superphosphate à 32 fr. les 100 kg.
 200 kg. de sulfate d'ammoniaque à..... 85 fr. les 100 kg.
 800 kg. de nitrate de chaux à..... 85 fr. les 100 kg.
- d) 20 kg. de graines à 7 fr. le kg.
- e) 2 journées d'hommes pour répandre l'engrais à la main.
 1 journée d'homme avec un cheval pour semer.
 5 journées d'homme avec un cheval pour biner.
- f) Le plaçage des jeunes betteraves (démariage) est payé 450 fr. l'hectare.
- g) L'arrachage coûte 5 à 600 fr. l'hectare.

B) A Romain (Marne)

- a) 30 journées de travail de 10 heures à 25 fr.
- b) 80 mètres cubes de fumier à 25 fr. le mètre cube.
- c) 600 kg. d'engrais avant de semer plus 200 kg. de nitrate de chaux avant le troisième labour.
 Total : 7 à 800 fr.
- d) 25 kg. de graines de semence à 7 fr. 25 le kg.

Ecoles de Faumont (Nord) et de Romain (Marne).

NOTA. — Dans le prix d'un kilo de sucre à 3 fr. 60 le kg., la part du planteur de betteraves est d'environ 1 fr. ; celle du fabricant et du raffineur de 1 fr. 15 à 1 fr. 20 ; celle de l'Etat (impôt sur le sucre) de 1 fr. 05 ; celle du détaillant est de 0 fr. 25 à 0 fr. 30.

(Extrait de la « Voix Paysanne »).

La canne à sucre

La canne à sucre semble originaire d'Asie. Les anciens manuscrits chinois nous apprennent que, 2.000 ans avant notre ère, les Chinois consommaient le sucre de canne ou saccharon. La culture de la plante s'étendit jusqu'en Palestine, et les Croisés en rapportèrent quelques plants en Europe. Les Arabes en étendirent la culture jusqu'en Espagne. Au XVI^e siècle, elle fut introduite en Amérique où elle se développa rapidement. Pendant tout le Moyen-Age, le sucre fut considéré comme une denrée de luxe. Il ne devint de consommation courante que vers le XVII^e siècle.

Le sucre brut était importé des Antilles et du Brésil par les navigateurs hollandais et était raffiné d'abord en Hollande puis en France.

Sous le Premier Empire, à cause du Blocus Continental, Napoléon I^{er} encouragea la culture de la betterave sucrière dont l'industrie venait de naître en Silésie. Ce fut l'origine de la concurrence entre le sucre de canne et le sucre de betterave.

Actuellement, les principaux exportateurs de sucre de canne sont : Cuba, Java, Hawaï, Formose, Philippines, Porto-Rico. Les colonies françaises de la Martinique, de la Guadeloupe et l'île de la Réunion sont également des pays grands producteurs de cannes à sucre. On la cultive aussi en Indo-Chine.

La canne à sucre est une graminée. Elle ressemble à un grand roseau vivace, atteignant parfois 5 m. de hauteur ; elle pousse en touffes de 10 à 25 tiges pleines, d'un vert foncé. La canne fleurit souvent ; elle donne une hampe florale haute de 1 m. à 1 m. 50, qui se ramifie en un grand nombre d'épis. La tige est gorgée d'un liquide très sucré. Les feuilles vert foncé atteignent 1 m. de longueur. Au fur et à mesure que la canne grandit, les feuilles du bas tombent en laissant des cicatrices. La canne à sucre ne peut prospérer que sous les climats très chauds et très humides. Elle exige des sols fertiles, bien préparés et bien fumés. On la reproduit par boutures. Les boutures sont des morceaux de tige de 25 à 30 cm. de longueur, plantés dans des trous faits à la houe ou dans des sillons tracés à la charrue. On les met à 1 m. 25 ou 1 m. 50 les uns des autres.

Pendant la période de végétation qui dure de 12 à 18 mois, les cultures sont soigneusement entretenues : sarclages, binages, irrigation, enlèvement des feuilles tombées, etc... Quand la canne est mûre, c'est-à-dire quand on juge sa richesse en sucre suffisante, on se hâte de récolter. On coupe les cannes à ras du sol et on les transporte à l'usine. Elles doivent être traitées dans les 24 heures pour éviter la fermentation du sucre. Les rhizomes qui restent en terre donnent rapidement des rejets et produisent la canne de deuxième jet ou de repousse.

À Java et dans les pays de culture rationalisée, on arrache la canne avec ses racines et à la place des cannes, on plante aussitôt des arachides ou du maïs, puis du riz et enfin d'autres plantes afin de pratiquer un assolement régulier de quatre années qui permet d'obtenir du terrain le maximum de rendement.

La production à l'hectare est de 35.000 kg. de cannes pour les cannes de jet et un peu moindre pour les cannes de repousse (chiffres des colonies françaises).

À Java, le rendement est beaucoup supérieur.

D'après « La Nature » du 1^{er} août 1931.

C I N E M A

Où va le 9^{mm} 5

Des parlementaires de nos amis avaient déposé un projet de loi demandant au gouvernement de s'occuper d'édition de films de 9^{mm} 5 pour palier au manque d'éditions NOUVELLES destinées à l'enseignement.

Ces parlementaires ont reçu une énergique protestation de la seule maison française éditant systématiquement des films de 9^{mm} 5 utilisables pour l'enseignement. Non seulement les éditions « continuent » mais « elles n'ont jamais cessé ».

C'EST VRAI, mais ce qui est encore plus vrai, c'est que les raisons qui faisaient le succès du film scolaire de 9^{mm} 5 sont, hélas ! en train de s'évanouir...

Expliquons-nous.

Nous pouvions autrefois utiliser dans nos modestes appareils à manivelle qui valaient à peine 600 fr., des bobines de 10 et de 20 mètres dont le prix était de 10 puis 12 fr. ; de 20 puis de 24 fr. A cause de leur faible encombrement, ces bobines pouvaient s'expédier par la poste moyennant des frais relativement modiques.

A cause de leur faible prix, nos coopératives scolaires pouvaient aussi en acquérir une certaine quantité pour former des cinémathèques intéressantes.

Ces beaux temps sont passés !

Pour ne pas remonter au déluge, je repars de notre Congrès de Nice et je note depuis : ZERO édition de film de 10 m. ;

ZERO édition de film de 20 m. (le dernier édité, sauf erreur, est le 1481G « New-York » en février 1937.

Par contre, il y a régulièrement des éditions de films « M » de 60 mètres et de films « S B » de 100 mètres.

Seulement :

1° Les anciens projecteurs sans dispositif super ne peuvent pas passer ces films ;

2° Les appareils à dispositif super doivent adapter un frein spécial pour passer les bobines M. Ce dispositif de freinage est d'ailleurs très bon marché (6 fr. 30) ;

3° Circonstance beaucoup plus fâcheuse, il n'y a plus fabrication de dispositif « Super Pathé-Baby », de sorte que des projecteurs encore en bon état de fonctionnement ne peuvent plus être alimentés EN FILMS NOUVEAUX de 9^{mm} 5.

Leurs détenteurs les ont trop bien soignés

car ils représentaient pour eux une dépense importante. Ils ne peuvent plus désormais les utiliser qu'à passer des films déjà vus ou revus. Récompense imprévue de leur sollicitude.

Cependant, ces films peuvent encore être procurés, les uns de 10 m. à 9 fr., les autres de 20 m. à 18 fr. lorsqu'ils appartiennent à des éditions définitivement périmées. Lorsque les éditions sont relativement récentes, ces prix sont respectivement de 15 fr. 60 et 31 fr. 20.

Quant aux bobines « M », les plus modestes des éditions actuelles, elles valent 93 fr. 60 l'unité, alors que les bobines SB montent à 156 francs (prix imposés au 15 septembre 1937).

Mais il y a encore matière à réflexion. Jadis, nous pouvions passer moyennant une dépense de 10 à 12 fr. — selon l'époque de l'achat — tel film de 10 m., par exemple le n° 1078 sur « La circulation du sang ». Cette bobine est devenue successivement le 1396 G, soit deux bobines de 20 m. : 48 fr. ; puis le 1485 M, soit une bobine de 60 mètres : 93 fr. 60.

Or, si j'en juge par les vues figurant au catalogue, c'est le même film original (de 35^{mm}) qui a servi à effectuer les nouveaux tirages. Je sais bien que les horribles encoches ont disparu et ont été remplacées par des titres en longueur et que le nombre d'images animées a augmenté. Mais ces améliorations incontestables semblent bien chères pour nos modestes bourses.

Et l'exemple que je cite n'a rien d'exceptionnel, il apparaît plutôt comme devant constituer la règle.

Ainsi les 4 films de 10 mètres sur « l'Ascension du Mont-Blanc » sont devenus les 4 bobines de 20 m. n° 1347/18 et 1320/21 puis la superbobine 1498 SB.

Les 4 films de 10 m. sur le Jura n° 1130 ont connu la même destinée et forment la superbobine 1491 SB. Le prix passant dans ces deux cas de 40 fr. à 156 fr. Et voici un dernier exemple tout à fait caractéristique. Le très intéressant récréatif enfantin : « Le Tour de France par deux enfants » dont les trois parties formaient, je crois, une collection de seize bobines de 10 mètres représentant une valeur totale de 160 fr. est devenu dans les « nouveautés » de juin-juillet 1937 les six superbobines n° 4449 dont le prix s'élève à neuf cent trente six francs ! Si vous voulez des boîtes humidifiées pour loger ces 6 bobines le billet de mille y passera !

Ainsi nous pouvons regretter que le 9^{mm} 5 ne soit plus le cinéma pour écoles modestes. Et c'est pourtant grâce à cette qualité per-

due qu'il a pu devenir dans les années passées l'appareil le plus répandu dans les écoles de France.

Nous sommes restés les défenseurs fidèles de ce format tant qu'il a répondu à nos aspirations et à nos moyens, et ce n'est pas de parti-pris que nous l'abandonnerons... Mais il faudrait que son orientation commerciale change. D'ailleurs nous ne perdons pas encore tout espoir puisque nous avons pu noter l'apparition d'un projecteur scolaire très intéressant tant par son prix que par ses possibilités : le « Coq d'Or ». Le « Coq d'Or » est en effet susceptible de passer les bobines encochées de 10 m. et de 20 m. et muni du dispositif Super Cop d'Or, les bobines de 100 m. encochées aussi bien que sans encoches. Une lampe O de 50 watts lui assure la même luminosité que le « Lux », donc excellence pour nos classes. Et je veux penser qu'il n'y a pas là seulement un appareil destiné à assurer sans plus la liquidation définitive des films encochés ! Je préfère y voir une promesse. Le « Coq d'Or » à manivelle pour films de 10 et 20 m. est catalogué 1170 fr. Le dispositif super Coq d'Or pour grandes bobines, 255 fr. Le moteur, 330 fr., et le filtre antiparasite qui s'y adapte, 100 fr. 50. Quant au « Lux » pour 110 volts avec lampe O, il reste à 1830 fr. avec objectif ordinaire, 1956 fr. avec objectif supérieur.

Par contre, le « Rex » 250 watts atteint 3.750 fr., et le « Rex » 400 watts 3.819 fr. C'est vraiment cher, comparativement aux projecteurs de 16 m/m de robustesse et de luminosité identiques.

Mais si le 9 m/m 5 muet apparaît ainsi comme moins avantageux que jadis, il n'en est pas de même du 9 m/m 5 sonore. Ce dernier me semble dans le domaine du cinéma parlant, le projecteur le plus avantageux pour les associations scolaires ou post-scolaires disposant de ressources modestes.

Le prix du « Pathé-Vox », sa conception, sa qualité, la modicité relative du prix de location des films sonores feront l'objet de mon prochain article.

R. BOYAU.

Pour tout ce qui concerne

LE CINEMA ET

LA CINEMATHEQUE COOPERATIVE

adressez-vous directement à :

BOYAU, Instituteur

St Médard en Jalles (Gironde)

POUR VOS

ECHANGES INTERNATIONAUX

apprenez l'ESPÉRANTO en suivant le cours par correspondance du *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement*

1^{er} degré : destiné aux élèves qui n'ont jamais étudié l'Espéranto ou qui ne l'ont étudié que pendant très peu de temps. Prix : 25 fr. (y compris l'adhésion automatique au G.E.E.).

2^e degré : destiné aux élèves qui ont suivi un cours élémentaire et qui connaissent parfaitement les règles élémentaires de l'Espéranto. Prix : 50 fr. (y compris l'adhésion automatique au G.E.E.).

Ces prix sont naturellement ramenés à 20 fr. (1^{er} degré) et à 45 fr. (2^e degré) pour tout élève qui justifie de sa qualité de membre du G.E.E. en indiquant au camarade DRURIE, au moment de l'inscription, le numéro porté sur sa carte.

A chaque série de devoirs, l'élève doit joindre une enveloppe timbrée portant son adresse pour le retour.

Pour tout ce qui concerne les cours (inscription, envoi des fonds et, le cas échéant, renseignements supplémentaires) s'adresser à René DRURIE, instituteur à Biozat (Allier). C.C. 15734 Clermont-Ferrand.

Disques C.E.L.

Alors que tous les disques courants de 15 fr. ont été portés à 20 fr. à partir du 1^{er} Octobre, nous avons mis nos disques C.E.L. au prix de

18 Fr.

et chaque disque est toujours livré avec textes, musiques, directions pédagogiques, schémas, etc...

Nos souscripteurs à la série 300 qui, au plus tard le 10 Novembre, n'auront pas reçu nos disques, sont priés de nous écrire.

T.S.F. — Combinés Radio-Phonos appareils officiellement agréés par le Ministère de l'Éducation Nationale. ELECTROPHONES - PHONOGRAPHES DISQUES C.E.L. et de toutes marques

Envois à l'essai. Vente à crédit.

Ecrivez :

C. E. L.

RUE DE PROVENCE PERPIGNAN.

L'Éducation Physique à l'École

La Méthode Hébert

Les défaites subies par nos représentants doivent comporter un enseignement. L'appui banal d'une présence officielle le jour d'une manifestation, les proclamations et les discours ne suffisent plus et nous sommes heureux que M. le Ministre de la Santé publique et de l'Éducation physique l'ait compris. Nous souhaitons que les espoirs qui, un peu partout, se manifestent, ne soient pas déçus.

Il appartient aux Pouvoirs publics de soutenir et de diriger le mouvement qui fera de la jeunesse française une race robuste et saine, plus riche encore d'enthousiasme et de possibilités intellectuelles.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, rien d'utile ne sera fait si l'Université n'apporte pas à la cause de l'éducation physique son concours le plus entier.

G. LAURENT,

Inspecteur d'Académie de l'Allier.

J'extraits ces passages d'un article rédigé en 1935.

1 heure de gymnastique *analytique*, à l'ancienne mode (Joinville, si vous voulez), ne vaudra jamais 1/2 heure de gymnastique Hébert.



QU'EST-CE LA METHODE HEBERT ?

L'exposé de la doctrine, de ses principes et de ses réalisations serait trop long pour tenir dans ce modeste article. Aussi, nous contenterons-nous pour aujourd'hui d'indiquer les caractères généraux de la méthode (technique serait plus exact).

Et d'abord, remettons les choses au point.

1° Qu'on ne nous dise pas que la Méthode Hébert est militaire parce que créée par un lieutenant. (Il me semble que nous sommes assez peu suspects à la C.E.L., d'amour immodéré envers les militaires, quels qu'ils soient !)

Et si la Méthode du lieutenant — aujourd'hui commandant — Hébert s'em-

barrasse parfois d'un bagage cocardier et tricolore assez encombrant, rien n'est plus facile que de laisser tomber cette partie. L'Éducation Physique pure n'y perdra rien.

2° Les techniciens, les « profs de gym » déclarent que la méthode Hébert crée des super-athlètes ou « crève » les pratiquants.

Il est certain que, appliquée sans contrôle, elle risque d'entraîner des accidents. Elle est tellement dynamique que le moniteur doit souvent freiner les élèves. Mais c'est là le rôle de tout moniteur, instituteur ou professeur. Et puis, a-t-on jamais signalé *exactement* le nombre des victimes ? (si tant est qu'il y en eut !) Faisons donc table rase des rancœurs.

Tous les novateurs ont été — ou sont — ou seront — attaqués. (N'est-ce pas, Freinet ?)

De toute façon, la méthode naturelle plaira aux éducateurs d'avant-garde.

Elle est nouvelle, simple, caractérisée surtout par un *retour à la vie naturelle* : grand air le plus possible, bain de lumière accompagné des exercices naturels indispensables à la vie de tout être humain.

Et c'est ainsi qu'elle crée des « athlètes ».

Ce mot *athlète* évoque dans l'esprit de beaucoup de personnes une idée complètement fautive. Elles s'imaginent une sorte d'hercule de foire aux biceps énormes, alors qu'un athlète est simplement une personne de l'un ou l'autre sexe normalement développée par l'éducation physique, c'est-à-dire affranchie de tissu adipeux et possédant les muscles fins et longs que donnent surtout les exercices de vitesse, et non pas les muscles gros, courts et disgracieux que donnent les exercices de pure force. Un *athlète*, en un mot, c'est ce que vous et moi nous devrions être, ce que nous serions tous un jour si l'éducation physique venait à être donnée sérieusement et si l'on entreprenait la lutte contre les fléaux qui dégradent la race.



LA LEÇON

En bref, la leçon est un déplacement continu au cours duquel on marche, on court, on saute, on grimpe, on lève, on

porte, on lance, on lutte» (et quand on le peut, on nage).

Il n'y a jamais d'immobilité. Jamais d'étude des mouvements « analytiques » en décomposant, sur place.

Le repos s'obtient par une marche lente et par l'alternance des exercices judicieusement dosés. La leçon se donne n'importe où, pourvu que ce soit en plein air. Une cour d'école peut suffire. Le matériel peut se réduire à une corde lisse accrochée sous le préau, un sautoir rudimentaire (hauteur et largeur), une vieille table (pour exercices d'équilibre), quelques balles mousse (lancers et jonglage).

Les exercices doivent être exécutés sans raideur.

« Tout en souplesse », peut être la maxime de l'Hébertiste. Et jamais de décomposition, ni effet d'ensemble. Pas de tape à l'œil, pas de chiqué, mais des réalisations, mais du travail effectif.

Paul VIGUEUR.
Ollé. (Eure-et-Loir.)

BIBLIOGRAPHIE

Les camarades qui veulent d'abord avoir une vue d'ensemble de la méthode Hébert liront l'exposé lumineux qui en a été fait par Paul Vuibert : *La méthode naturelle du Lieutenant de vaisseau Hébert*. (Librairie Vuibert, boulevard Saint-Germain, Paris).

Ceux qui veulent connaître dans le détail les principes de la méthode les trouveront dans *L'éducation physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle*, de Hébert.

Une fois conquis aux idées du maître, on voudra passer à l'application, pour soi ou pour les siens. Alors on aura besoin de guides très précis pour connaître les exercices à faire et savoir comment les graduer, suivant l'âge et suivant le plus ou moins d'entraînement du sujet. On prendra comme bréviaire la *Leçon-type d'entraînement*. Mais si l'on est complètement isolé, loin de tout centre d'éducation physique, de tout moniteur ou monitrice, on aura besoin d'un guide plus complet, où chaque exercice soit exposé dans le détail ; on suivra alors à la lettre le *Guide pratique d'éducation physique*.

Achetez :

Ad. Ferrière : CULTIVER L'ÉNERGIE. 5 fr.

L'Expérience Jean Zay

J'ai reçu plusieurs lettres de camarades qui, sachant que le Loiret avait été, dès l'année scolaire 1936-1937, un « département - cobaye », me demandaient toutes sortes de renseignements pédagogiques. J'ai dû leur répondre... que je ne pouvais pas leur répondre, car les situations locales et le tempérament de chacun jouent un tel rôle qu'il n'y a pas, en pédagogie, de solutions passe-partout. J'ai dû tâtonner, essayer pour adapter mon enseignement à la situation nouvelle. Les camarades feront comme moi. Je ne me sens pas qualifié du tout pour leur donner des directives, puisqu'il en est beaucoup parmi eux qui feront mieux que moi — heureusement !

Cependant, l'occasion s'offre à moi de déclarer que Freinet, en publiant mon ancien emploi du temps (et en le rééditant cette année) m'a rendu un assez mauvais service. Je ne lui avais communiqué ce document qu'à titre consultatif, sachant tous les défauts qui subsistaient. Depuis j'ai dû, pour des raisons strictement personnelles, cesser d'employer l'imprimerie à l'école, et par conséquent remanier totalement ce fameux emploi du temps.

Pour en revenir aux changements apportés par Jean Zay à notre enseignement, je crois qu'il serait bon d'ouvrir dans « L'Éducateur Prolétarien » une tribune consacrée à ce problème pratique, et aux questions qu'il pose. Freinet voudrait que je parle de « l'expérience du Loiret ». A quoi bon ? puisqu'en ce moment « l'École Libératrice » publie le rapport de notre section syndicale. Que chacun s'y reporte et en discute.

Je crois cependant utile de distinguer l'éducation physique, telle que nous la pratiquons, 5 heures par semaine, sur un terrain spécial, et les loisirs, tâche beaucoup plus vaste, beaucoup plus variée. Ces deux aspects de l'expérience ne doivent pas être confondus. Tous deux nous intéressent également. Parmi les questions qui viennent se greffer dessus, celle qui doit retenir notre attention, c'est à mon avis, le C.E.P., dont la réforme devient plus urgente que jamais.

GAUTHIER.

La Peinture à la Colle

(suite)

« L'Éducateur Prolétarien » a publié, dans son n° 20 du 15 juillet 1937, un exposé du procédé de peinture à la colle que j'emploie. Je tiens à dire tout de suite que je ne suis pas « l'inventeur » de ce procédé. C'est Bertoix qui, il y a quelques années, m'ayant expédié quelques peintures à la colle obtenues dans son école et indiqué la façon dont il opérât, me mit sur la voie. J'ignore comment Bertoix lui-même fut initié, et cela importe peu. Membres d'une coopérative, nous devons tous travailler à l'amélioration de nos techniques, et seul le résultat est à considérer.

Différentes expositions de nos dessins (Tours, Dreux, Nice, Perpignan, etc...) ont montré que la peinture à la colle peut être pratiquée dans toutes les classes, qu'elle est à la portée des tout-petits de la Maternelle aussi bien que des enfants de 13-14 ans. Je connais même une Ecole Normale où le professeur de dessin, séduit par l'originalité du procédé et la beauté des peintures obtenues, n'a pas hésité à l'introduire dans son cours.

De nombreux camarades qui, pour une trentaine de francs, ont acheté la colle et la couleur suffisante pour une année, et les pinceaux qui dureront longtemps si l'on en a soin, ont vu leurs élèves réussir pleinement et n'ont eu aucune désillusion. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte moi-même, tant dans mon voisinage que dans des écoles correspondantes que j'ai pu visiter. Je citerai même un collègue tourangeau qui n'adopta cette technique qu'en avril et put néanmoins présenter en juillet, dans sa petite commune rurale, une exposition qui enthousiasma la population et dont le succès déborda du cadre local. C'est dire si les enfants non entraînés peuvent se mettre rapidement à dessiner et à peindre par cette méthode.

Je dois signaler pourtant que quelques camarades m'ont écrit qu'ils n'avaient pas obtenu des résultats correspondants aux spécimens de travaux que je leur avais envoyés. Cela tient sans doute à peu de choses ; à moins d'être tombé sur de la peinture de qualité tout à fait inférieure, le résultat peut être garanti si l'on suit bien nos recommandations. Surtout, qu'on ne dise pas : « Là seulement où le maître est bon en dessin, les enfants réussiront ». Je pourrais citer telle et telle école où l'instituteur n'a pour le dessin aucune aptitude particulière et dont les élèves produisent maintenant de fort jolies peintures à la colle.

L'enfant aime naturellement le dessin. Quand on ne le voit pas dessiner à l'école, ou quand il ne dessine que sur commande, c'est qu'il a été rebuté. Rebuté par les sujets de dessins qu'on a voulu lui imposer et qui ne l'intéressent pas (exactement comme pour la composition française). Rebuté par une technique incommode, par des outils qui ne conviennent pas à ses mains mal assouplies : un crayon noir, souvent dur, et généralement bien aiguisé pour la circonstance ; une petite feuille de papier blanc, qu'il est défendu de salir ; une gomme qui, si bonne soit-elle, ne permet point d'effacer rapidement et complètement les lignes maladroitement (tellement l'enfant a appuyé sur son crayon pointu). Rebuté parfois aussi par le sourire narquois d'un voisin, ou ce qui est pire, l'appréciation désoyante du maître. Rebuté encore par le sentiment très net de son impuissance à rendre ce qu'il voit, par la déception éprouvée devant son dessin raté...

Pourtant, ce même enfant dessinera sans honte et avec un plaisir évident s'il sait que ses dessins resteront anonymes, ou qu'en tout cas ils ne seront soumis à aucun contrôle : ici avec un bout de bois dans la poussière de la cour ou le sable de la plage, là avec un bout de craie sur le goudron de la route ou le portail d'une grange, sur l'écorce d'un arbre encore avec la pointe de son couteau. Et chacun sait que ces dessins rapides, où côtoient le réel et l'imaginaire, ne manquent souvent ni d'art ni de saveur... C'est d'abord que le sujet choisi par l'enfant n'est jamais un litre en fer-blanc ou un poids en laiton. C'est aussi et surtout que les matériaux employés conviennent mieux au jeune dessinateur que ceux qu'on veut généralement lui imposer. Un bout de bois, un morceau de craie, cela se manie facilement ; le sol de la cour, le bois d'une porte, c'est grand ; et puis, avec la paume de la main, la semelle de la galoche ou le pan du sarrau, on peut effacer...

Ces quelques considérations notées, il est facile de voir pourquoi les enfants aiment la « peinture à la colle », que caractérisent précisément sa liberté d'exécution, sa commodité et sa rapidité.

Du papier ? N'importe lequel, pourvu qu'il soit propre et non froissé ; le plus épais, le plus grossier sera le meilleur. Et qu'on le coupe largement : ce n'est pas une miniature qu'on veut faire et le papier d'emballage ne coûte pas cher... Quatre punaises, et voici la feuille fixée verticalement au mur ou en plan incliné sur le tableau noir du chevalet. Un bâton de craie, et le tracé commence. Les traits, amples et épais, se font facilement ; ils sont plus sûrs aussi qu'avec la pointe d'un

crayon. Ça ne va pas ? Un coup de chiffon et on recommence... Mais déjà l'esquisse est tracée ; cela n'a pas été long, car on ne trace à la craie que les contours et les lignes principales ; le reste se fera avec la couleur.

Choisissons les teintes. Préparons la peinture. Délavons. Malaxons...

— Oh ! la jolie bouillie au chocolat.

— Moi, c'est une crème à la framboise.

— Moi, ma moutarde, elle fait trop citron, j'y mets un peu d'ocre...

Comme elles sont amusantes, ces manipulations, suivies aussitôt d'un essai sur le dessin. Peignons le fond : ce n'est pas difficile ; il suffit de suivre extérieurement les contours, de passer et repasser le pinceau plat, en appuyant bien, en aplatissant la couleur, tout comme font les peintres en bâtiments. Qu'elle est jolie, et fraîche, et vive, cette peinture. Pendant qu'elle sèche, préparons toutes les teintes qui seront nécessaires pour le dessin lui-même. Puis, au travail, au vrai travail. De l'application, car c'est là que réside la seule difficulté : il faut éviter de « baver » sur le fond ; les contours doivent rester bien nets ; et si l'on veut que les diverses teintes se marient bien à l'intérieur, il faut aller assez vite. Une maladresse ? Oh ! ne nous désolons pas : le reste de la couleur dans les godets, et de la couleur parfaitement couvrante ; un peu de celle-ci, un peu de celle-là, jusqu'à satisfaction.

Et l'enfant trouve son œuvre déjà bien belle. Mais il sait qu'elle sera plus parfaite encore dans un instant, lorsqu'il aura rendu un peu le relief. Pour cela, un taininet de peinture un peu plus sombre, voire de noir, accentuera heureusement l'un des côtés du dessin. Quelques touches de couleur claire, voire de blanc, marqueront au contraire les taches de lumière. N'oublions pas les ombres portées. Et notre artiste reculera à dix pas pour jouir de l'effet (des peintures à la colle gagnent à être vues de loin). Et c'est avec un sourire de satisfaction qu'il reviendra signer son œuvre (toujours du bout de son pinceau), car le dessin est net et grand ; les tons sont chauds et harmonieux, et il y a de quoi être heureux.

Cette relation rapide des actions enthousiastes par lesquelles l'élève mène à bien son dessin peint à la colle concerne évidemment le travail d'un « grand ». Les « petits » se contentent de teintes plates et même de traits de peinture. Mais ici comme là le résultat est ravissant...

Plusieurs camarades m'ont demandé d'indiquer ce que les enfants peuvent dessiner et peindre tout au long de leur scolarité. Voici donc un aperçu du travail exécuté dans

chacune des trois classes de l'école de la Noiraie.

CLASSE ENFANTINE. — Aucune difficulté. A quatre ans — et même encore à six et à sept — l'enfant n'est jamais embarrassé ; les scènes les plus compliquées, les paysages les plus touffus ne lui font pas peur. Il représente tout cela avec sûreté, à sa manière bien entendu, mais c'est assez vite fait. D'ailleurs, il se moque totalement de ce qu'un adulte pense de son dessin, pourvu que lui soit satisfait. Il importe donc de le laisser s'épancher librement, de ne freiner d'aucune manière sa production.

On a dit que les tout-petits dessinaient toujours la même chose, celui-ci un camion, celui-là une maison, cet autre un cheval... Oui, peut-être, si la maîtresse se contentait de dire : « C'est l'heure de faire du dessin libre ; prenez vos crayons, dessinez et donnez-moi la paix. » Mais certainement non si le dessin est lié à la vie de l'enfant, à la vie de la classe, à la vie locale. Je prends un exemple : le passage du Cirque Amar. Quel émoi quand ce grand village roulant arrive dans la petite ville et s'y installe. Toute la population est dehors, et les enfants au premier plan. Beaucoup vont visiter tout au moins la ménagerie ; quelques-uns auront la bonne fortune d'assister aussi à la représentation du soir ; mais tous auront quelque chose à dire le lendemain en classe. A dire... et à dessiner. Vite, les ardoises et la craie. Et que chacun relate librement par le dessin ce qui l'a séduit. Il n'y en a pas pour longtemps. De même, la maîtresse a tôt fait de sélectionner les travaux les plus intéressants : Claude a un dromadaire et une girafe qui ont de l'allure ; Marcel un singe bien accroché sur son trapèze ; quant à Pierre, c'est le tam-tam des nègres qui a retenu son attention. A la soirée, Jacques a admiré l'énorme éléphant en équilibre sur une boule ; Lucien les grands ours blancs qui jouaient au manège ; Mauricette les gracieuses écuyères debout sur la croupe des chevaux au trot. Il y a là de quoi peindre deux grandes frises de 1 mètre sur 32 cm., l'une ayant pour sujet la ménagerie, l'autre le cirque proprement dit. Les auteurs des dessins choisis, trois devant chaque papier et toujours la craie à la main, vont maintenant s'occuper à rééditer en même temps leur production. Pas exactement semblable, généralement, mais qu'importe... Et il n'y a plus qu'à peindre. Comme Claude a choisi deux couleurs (rouge et noir), ses camarades utilisent les mêmes ; puisqu'il s'agit d'un travail de groupe, l'effet d'ensemble sera plus harmonieux. Naturellement, si chaque élève peignait son

dessin sur une feuille individuelle, il emploierait la ou les couleurs de son choix.

Tout au long de l'année, au fil des saisons et des jours, les sujets abondent. Ce sont les vendanges, la cueillette des champignons, le 11 novembre, la grande foire locale, le Père Noël, le Carnaval, les chasses à courre, la pêche en Loire, une fête d'aviation, le défilé des musiciens et des pompiers, un mariage, un campement de nomades, le travail aux champs ou à l'atelier, un accident... et souvent un fait insignifiant pour nous, mais combien suggestif pour l'enfant. Selon la méthode qu'on emploie, le dessin peut être le point de départ, ou le complément, des exercices de langage.

Et quand se font ces séances de peinture ? Eh ! bien, dans le cas qui nous occupe, le dessin sur l'ardoise a eu lieu normalement, c'est-à-dire en respectant l'emploi du temps. Pour l'exécution au pinceau, quand vous voudrez ; mais le plus tôt sera le mieux. Les quelques enfants qui en sont chargés aujourd'hui sont plutôt impatientés d'en terminer ; ils seront fiers de peindre pendant que leurs camarades feront des évolutions ou du travail manuel. La prochaine fois, ce sera le tour d'un autre groupe, car il faut évidemment que tous manient le pinceau alternativement.

Le rôle de la maîtresse ? Susciter au besoin le thème du dessin, mais non l'imposer. Pour le tracé, je tiens à préciser en outre que l'élève de la classe enfantine ne doit pas être influencé. Laissons-le faire des chevaux qui ont la tête aussi grosse que le corps, ou des poules allongées comme des poissons. L'essentiel, à cet âge, est de dessiner ; le reste viendra plus tard ; nous serons d'ailleurs surpris de l'évolution qui se fera toute seule avec l'âge. Ne faisons donc aucune retouche : l'auteur en serait peut-être vexé, et ce serait gâcher la spontanéité, l'originalité, la fraîcheur, la naïveté même du dessin enfantin... Mais quand arrive le moment de peindre, l'enfant a souvent besoin de conseils techniques ; mieux, la maîtresse ne doit pas hésiter à prendre le pinceau et à passer elle-même une petite partie du dessin, tout comme elle prend le porte-plume lorsqu'il s'agit de l'apprentissage de l'écriture. Pour le choix des couleurs aussi, il ne faut pas craindre de former trop tôt le goût de l'enfant. On lui fera remarquer, par exemple, que pour les dessins monochromes, il est certains tons plus agréables que d'autres. On lui montrera la beauté du ton sur ton : un vieux rose bordé de brun rouge, jaune-de-chrome et ocre rouge, vert feuille et vert wagon, etc... Mais qu'on le laisse se débrouil-

ler s'il veut rendre l'aspect bariolé d'un marché ou d'un 14 juillet : ce sont scènes où les couleurs disparaissent ne choquent pas ! (à suivre.)

DAVEAU.

Ecole de la Noieraie, Amboise.

Documentation Internationale

INSPECTION PROVINCIALE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DE BARCELONE

Généralités du plan de travail scolaire
et indications didactiques pour les
épreuves de sélection des maîtres
en 1936

POUR LES GROUPES D'ENFANTS DES PREMIÈRES ANNÉES DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

Conversation sur les choses et faits de la vie des enfants.

Narration de contes par le maître et par les enfants.

L'expression par le dessin libre.

Exercices d'enseignement de la lecture par le procédé global.

Écriture des phrases sur papier non réglé, en gros caractères, pour fixer la forme des lettres, en essayant avant tout d'obtenir une écriture lente.

Calcul concret en utilisant des graines, des bâtonnets, etc...

Calcul mental avec unités et dizaines.

Initiation au calcul écrit en partant de questions très faciles à résoudre, et en opérant seulement sur les unités et les dizaines.

Observation et réflexion devant les choses, accidents, phénomènes du milieu qui entoure l'école, en étudiant le nom des choses, des animaux, des végétaux.

Narrations de légendes et de quelques faits historiques.

POUR LES GROUPES D'ÂGE INTERMÉDIAIRE

Conversation sur des thèmes et faits observés ou vécus.

Simple rédaction libres (sans thème imposé).

Exercices de langage en partant des difficultés et incorrections rencontrées dans les rédactions les plus suggestives des en-

fants. (Tout en essayant de donner une forme correcte à la rédaction, avec l'intervention de toute la classe, initier à de très simples notions grammaticales).

Illustration des rédactions par le dessin expressif.

Brefs exercices de dictée sur papier non réglé, avec plume à grosse pointe, en écrivant lentement, les élèves corrigeant eux-mêmes leurs exercices en correction collective.

Lecture des rédactions elles-mêmes.

Lecture sur le livre de narrations faciles. Le maître invitera l'enfant aussi souvent que cela sera possible, à faire le résumé oral de ce qu'il a lu.

Calcul mental (unités, dizaines et centaines). Etude des mesures du système métrique décimal.

Calcul écrit sur des nombres concrets des mesures du système métrique décimal, en partant de questions ou problèmes à résoudre avec nombres entiers, fractions ordinaires et décimales, en faisant seulement intervenir unités, dizaines, centaines, milles, dixièmes centièmes et des fractions ordinaires simples. Simultanément, raisonnement élémentaire du procédé de calcul écrit.

Initiation à l'étude des formes géométriques élémentaires.

Etude du milieu géographique et historique de la commune, de la contrée et de la région, en le rattachant aux notions générales de la géographie du globe.

Observation d'êtres naturels et réflexion sur les phénomènes du monde physique. Expériences simples.

Réflexion sur les relations dans la vie sociale.

POUR LES GROUPES DES DERNIÈRES ANNÉES DE LA SCOLARITÉ PRIMAIRE

Rédactions libres. Exercices de langage à partir des corrections collectives pour donner une forme définitive aux rédactions les plus suggestives.

Simple et brève théorie grammaticale.

Dessin libre et dessin de nature.

Lecture libre et lecture collective avec résumé oral de ce qui a été lu.

Critique faite des livres lus.

Conférences faites par les enfants à leurs camarades de classe sur des thèmes choisis et préparés par eux-mêmes.

Elémentaire théorie arithmétique en partant de la résolution de problèmes avec unités du système métrique décimal. Raisonnement du procédé opératoire de calcul écrit.

Surfaces et volumes des figures géométriques.

La géographie de la péninsule ibérique (régions naturelles) et notions sur chacune des parties du monde.

Simple expériences physico-chimiques. Etude de quelques substances : étude de l'eau et de l'air.

Les grands groupes d'animaux et de plantes.

L'agriculture dans la région. Les cultures. Exercices sur la sélection des graines, la germination, les engrais et autres facteurs de l'agriculture.

La lutte des peuples pour la liberté aux époques modernes et contemporaines. La guerre civile espagnole actuelle : ses antécédents, les épisodes les plus caractéristiques, ses héros. L'intervention internationale.

Seront considérés comme communs aux trois groupes, les récitations de brèves compositions poétiques, les chansons d'inspiration populaire, les réalisations manuelles et les jeux libres.

Barcelone, 1^{er} avril 1937.

« La « JUNTE » des Inspecteurs.

OCCASIONS

(écrire immédiatement)

1 électrophone 3 lampes, forte puissance, garanti comme neuf, pour courants alternatifs seulement 110 ou 220 volts. Envoi à l'essai : 700 francs.

1 gros moteur déroulant 5 faces de disques, parfait état, avec tous ses accessoires; conviendrait à bricoleur désireux monter son phono : 120 Frs.
Un diaphragme état neuf : 30 Frs.

Superbe meuble classeur à rideaux, pour disques et servant de table pour phono ou électrophone : 300 Francs.

Demandez

CATALOGUES COMPLETS

T.S.F. - Electrophones

Phonographes - Accessoires divers
Disques.

Conditions d'envois et de paiement.
Ventes à crédit.

C. E. L.

RUE DE PROVENCE
PERPIGNAN.

Vers un Naturisme Matérialiste

M. ESTIENNE (Hautes-Alpes) :

« Je suis végétarien cartonien depuis 4 ans. Je me trouve bien de mon changement de régime, sans toutefois me sentir tout à fait en parfaite santé (acidités gastriques, constipation...) J'hésite à user largement de fruits. Quelles raisons vous font considérer le fruit comme excellent pour l'homme ? »

*
**

Sans calcul, l'animal le plus dépourvu sait satisfaire automatiquement ses besoins alimentaires sans encourir les risques de maladie et de mort.

A cet égard, l'homme semble être le plus démuné de tous les êtres. Le développement de ses plus hautes qualités intellectuelles semble avoir voilé le jeu normal de son instinct alimentaire. Sous le prétexte de satisfaire à des découvertes scientifiques, on en est arrivé à proposer une alimentation des plus arbitraires dans le but de fournir des « rations azotées », des « rations caloriques », des « vitamines » et autres fantaisies particularistes. Le résultat en est la pratique de l'omnivorerisme défendu chaudement par la Faculté et qui propose toute chose biologiquement mangeable comme aliment délectable. Le civilisé du 20^e siècle se repait de cadavres de bêtes castrées et obèses, de matières putrides auxquelles il faut ajouter les alcaloïdes des épices et les alcools des poissons.

Nous sommes loin, ce faisant, de satisfaire à l'instinct spécifique de l'espèce anthropologique, à savoir le frugivorisme.

Nous avons, en effet, l'anatomie, la physiologie, la dentition, la stature des anthropoïdes. L'analyse du sang des grands singes possède une étroite parenté avec la nôtre. Notre dentition n'est point faite pour dépecer les proies. Notre faiblesse à la course nous rend impropres à la poursuite et à la chasse. Nos mains sans griffes ne nous prédestinent pas à la tuerie. Il nous est impossible d'avaler par quartiers sans véritable mastication, des matières animales avec poils, plumes et écailles comme le font les carnassiers prédestinés.

Nos sucs digestifs sont d'ailleurs très différents des sécrétions digestives des carnivores qui ont la possibilité de réduire l'acide urique en produits ammoniacaux éliminables par le rein.

Notre long intestin n'est point fait, non plus, pour recevoir la fermentation putride des viandes qui dégèrent en produits excessivement toxiques (leucomaines, ptomaines) que notre morphologie intestinale nous oblige à conserver pendant 24 ou 36 heures avant de les expulser sous forme de selles fétides.

La langue lisse de l'homme, riche en terminaisons nerveuses, paraît le prédestiner à vivre d'aliments subtils et de préférence liquides, dont la succulence joue un rôle déterminant dans les phénomènes de digestion. Le fruit frais savoureux et parfumé semble répondre admirablement à cette digestion buccale qui classe l'homme à part des autres animaux et comme, par ailleurs, il a le grand avantage d'être crû, nul doute qu'il apporte à l'organisme un potentiel de vie éminemment favorable.

Elise FREINET.

Pour **PRODUITS NATURISTES**,
nous demander les prix :

Riz décortiqué : 2 fr. 50 le kg. port en sus.
Farine naturiste : 3 fr. le kg. port en sus.
Figues du pays : 7 fr. le kg.

Le livre de FREINET :

PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE, est actuellement épuisé.— Nous le rééditerons partiellement sous forme d'une brochure d'Éducation Nouvelle, à paraître.



REVUES

La Nouvelle Education

Une mise au point

Dans le n° d'octobre de la *Nouvelle Education*, nous avons les honneurs d'une longue mise au point de quatre pages. Si notre revue était un journal humoristique, nous la citerions ici intégralement. Vous y verriez comment Mme Guéritte, qui est bien élevée, qualifie notre mise au point du n° du 15 mai de « l'Éducateur Prolétarien ». « Il est difficile de se montrer plus grossier et plus malhonnête, plus impertinent aussi. »

Ça c'est la politesse française d'une dame qui vit presque toute l'année à Londres et qu'indispose la fermeté raisonnable et polie de notre réponse.

Mme Guéritte voudrait surtout nous affubler d'une étiquette qu'elle considère sans doute quelque peu infamante. « Quelconque se laisse accaparer par l'esprit de parti fausse à la fois son jugement et sa moralité. Il est triste de voir un homme honnête jusqu'alors devenir ainsi déloyal et malhonnête parce qu'il s'est fait l'esclave de son esprit partisan » (avec quelle politesse française ces choses-là sont dites !)

Mme Guéritte s'offusque que nous rejetions la « Nouvelle Education » dans le clan bourgeois où elle s'est placée elle-même et elle trouve que nous avons l'esprit étroit parce que nous faisons cette constatation. Nous avons l'habitude de dire les choses comme nous les pensons. Nous avons d'ailleurs précisé que, dans son milieu, « la Nouvelle Education » pouvait faire de la bonne be-

sogne, car il y a vraiment de la besogne à faire.

Notre milieu étroit, c'est la grande masse du peuple. L'ampleur de l'action que nous avons à mener au sein de cette masse nous suffit sans que nous y mêlions les questions d'éducation nouvelle bourgeoise, qui sont différentes, et passablement, des conditions de l'Education nouvelle prolétarienne.

Mais nous perdons notre temps à ratiociner ici et à essayer d'expliquer ce qui n'a plus besoin d'explication. Mme Guéritte est aujourd'hui suffisamment connue. Nous sommes assez connus. Nous n'allons pas, quant à nous, continuer une polémique sans intérêt, alors que tant de tâches effectives nous réclament.

Nous terminerons cependant par une note humoristique.

Nous avons dit dans notre précédente mise au point que Mme Guéritte voyait partout des voleurs de documents. Elle tente de justifier ses plaintes ; elle s'étonne que nous n'ayions pas les mêmes griefs à formuler. Et elle termine son article par un renvoi dont nous apprécions la saveur :

« Nous avons été invités, cet été, à participer à une exposition organisée au Musée Pédagogique, comme annexe à l'exposition Internationale ; nous regrettons de dire que toutes nos publications, si solidement attachées fussent-elles sur la table, ont été volées ».

Mme Guéritte, qui est si fine psychologue d'éducation nouvelle, devrait pourtant savoir que le seul fait d'attacher les documents, donne aux visiteurs envie de les arracher et qu'il n'y a rien de tel que de faire confiance aux enfants et aux grandes personnes pour normaliser les rapports, même commerciaux. Ce que nous exposons à Paris n'est jamais ni attaché ni fixé et nul ne vole rien...

A moins que quelques farceurs s'amusaient ainsi, comme le font les mauvais élèves dans les classes, à cacher ou déplacer, ou même faire disparaître des documents, histoire de faire mettre le patron en colère !

Des voleurs partout, des malhonnêtes gens dans tous nos milieux ! Nous sommes en bonne compagnie avec le groupe Français d'Education Nouvelle, organisateur du Congrès de Nice où on « avait volé tant de documents », avec M. le Directeur du Musée Pédagogique... Et nous sourions. Et nous passons...

Le travail nous appelle. C. FREINET.

Dans la revue *Europe*, Maurice BOUCHER parle des méfaits du surmenage :

Il faut le crier, le répéter, le publier, l'afficher à tous les carrefours où se croisent les parents, les maîtres et les faiseurs de règlements : *on ne travaille bien qu'à loisir*. Si nos enfants n'ont pas de loisirs pour jouer, ils n'en ont pas davantage pour travailler, pour ce travail au nom duquel on a confisqué tous les instants de leurs journées. Nous parlons de culture, mais nous la détruisons par tous les procédés qui devraient la faire éclore. Nous sommes comme des cultivateurs qui tourmenteraient leur terre d'un bout de l'année à l'autre avec des charrues, des herbes, des engrais, des phosphates, des irrigations et des soleils artificiels, sans lui laisser le temps d'agir à son heure par la vertu naturelle d'une fécondité lente et silencieuse.



Le danger des journaux (article ed Nicolas LE-ROUGE, dans « la République ».)

Nous avons tenu nos camarades au courant de la façon pour ainsi dire tragique dont se pose, commercialement, la question si importante des journaux d'enfants.

Nous avons, grâce surtout à la documentation précieuse de notre camarade Sadoul dans « Commune », montré comment les trusts internationaux des journaux d'enfants imposent à toute une génération la lecture de ce qu'ils ont élaboré et édité, sans aucune considération éducative, on le pense bien, pour le seul succès.

Si on ajoute que ces trusts flattent sans pudeur les plus bas instincts des enfants pour attirer les lecteurs et pousser à la vente, on comprendra le danger de ce monopole de fait.

Monopole de fait car, Sadoul l'a montré, il est commercialement impossible de lutter contre ce trust. Nos productions si soignées et si coûteuses soient-elles se voient délaissées pour la revue idiote mais haute en couleurs et qui ne demande aucun effort ni intellectuel ni moral. C'est la culture méthodique de l'abêtissement.

On commence à réagir contre les mauvais films pour enfants. Quand réagira-t-on contre les mauvais journaux d'enfants ?

Et Nicolas Lerouge pose la question :

« J'en appelle à tous les éducateurs qui me lisent. Et je demande au gouvernement de Front Populaire une réglementation et une surveillance des publications faussement anodines et qui ne doivent pas être uniquement des spéculations de librairie à l'usage du public enfantin. »

La question est, on le voit, d'importance et nous nous proposons d'y revenir afin d'amorcer, au sein du mouvement ouvrier, une action vi-

rile contre ce trust d'abrutissement de nos enfants. — C.F.



Journal des Instituteurs du 17 juillet 1937. — *Démocratie et Pédagogie*, par E. BONNE.

Dans un excellent article que nous nous excusons de ne pouvoir citer plus longuement, E. Bonne parle d'une visite faite à l'école de notre ami Cazanave, Loire, et il cite en exemple le journal rédigé et imprimé par cette école : « Le Petit Forézien ».

« Depuis quelques années, l'habitude s'est introduite dans nos classes de faire composer aux élèves des phrases par imitation. Nos élèves sont ainsi amenés à écrire « à la manière de » Daudet ou d'Anatole France, de Loti ou de Maupassant. La forme sans le fond. L'expression sans la pensée. Autant dire qu'on demanderait au tailleur de confectionner un costume pour un être sans corps. Combien serait-il plus favorable au développement de la personnalité naissante de l'élève de lui demander d'être lui-même et de traduire simplement ce qu'il voit ou ce qu'il éprouve en présence des scènes ou des spectacles qui lui sont familiers ?

« Au surplus, c'est moins sur l'application de tel ou tel procédé que nous avons voulu attirer l'attention que sur l'esprit qui doit animer notre enseignement. Toute discipline est bonne qui habitue l'élève à entrer en contact intime avec les réalités sous leur forme multiple, qui l'accoutume à plier ses idées aux données de l'expérience, aussi bien dans le monde moral que dans le monde matériel.

Puisque tout système pédagogique est lié au système politique ou social qui l'a fait naître, une discipline intellectuelle qui se fonde ainsi sur l'observation du réel est la seule qui convienne dans une démocratie où les masses populaires ont, en fait, la direction des affaires de la nation. »

Nous montrons, et nous montrerons d'autre part, dans nos articles concernant les horaires réduits et la scolarité prolongée, comment notre technique permet de poursuivre et de réaliser au maximum cette adaptation indispensable de notre école au milieu économique et social contemporain. — C.F.



Dans l'*Ecole Active*, d'octobre 1937, nous lions sous la signature du Directeur, M. PORINIOT, l'appréciation suivante sur la portée et le développement de nos techniques :

« A propos de la Composition libre. — L'introduction de l'imprimerie et des échanges inter-scolaires ont donné à la composition libre, parmi les applications courantes une place de tout premier plan. Les essais tentés, les ré-

sultats constatés sont concluants.

L'imprimerie va faire partie des techniques de l'école primaire, tant mieux. Il y aura entre les condisciples d'une même classe une émulation saine qui éveillera des initiatives, provoquera des efforts. L'école fera une entrée effective dans la vie réelle; les élèves suivront leurs impulsions personnelles; ils rédigeront pour goûter l'émotion de se faire lire, l'intérêt sera décuplé.

Le sujet choisi librement par l'écolier obtiendra plus de succès que tout sujet imposé ou même simplement conseillé pour la raison qu'il répondra toujours à un intérêt personnel. L'enfant s'en ira avec joie parce qu'il parlera de ce qu'il connaît bien, de ce qu'il a vu, entendu, éprouvé, de petits événements où il a été non seulement spectateur, mais acteur et même premier rôle, parce qu'il pourra satisfaire ce besoin impérieux d'extérioriser sa pensée, d'exprimer ses sentiments, d'ouvrir toutes grandes les soupapes de son moi.

Ici surtout, l'éducateur doit user de tact : il obtiendra la sincérité, s'il ne l'impose pas, l'accueillera toujours avec déférence, en ami, confident, conseiller, et non pas en juge sévère, s'il se garde d'amoindrir et s'efforce d'encourager.

L'imprimerie permet les échanges interscolaires; elle met en contact des enfants de conditions et de milieux différents; elle établit un commencement de liaison, de rapports intellectuels entre des individualités qui, sans elles, se seraient ignorées et peut-être méconues. »...

« ... Les travaux libres — imprimés ou non — consacreront, amplifieront l'apprentissage organisé et celui-ci leur sera non seulement une préparation indispensable mais un stimulant réconfortant. La composition libre accompagne, complète l'apprentissage organisé mais elle ne peut l'exclure. »

LIVRES

Gabriel CHEVALLIER : *Sainte-Colline*. — Edition Rieder, Paris.

Gabriel Chevallier a connu le succès avec un livre humoristique *Clochemerle*. Nous nous défilions un peu de « *Sainte-Colline* », car il n'y a souvent rien de plus superficiel touche-à-tout que les humoristes.

Mais non, *Sainte-Colline* vaut la peine d'être lu : on passera à cette lecture quelques bons moments et quiconque réfléchit et critique y puisera quelques utiles leçons d'éducation nouvelle.

Sainte-Colline, c'est la vie dans un collège de jésuites d'une ville de province. D'un côté, les maîtres, de l'autre les élèves avec toutes

ces réactions cachées, plus ou moins morales, que l'administration néglige à dessein, mais qui sont cependant dominantes dans tout milieu enfantin. C'est cette vie souterraine du collège que Gabriel Chevallier met ainsi à jour.

Voici le « cancre » rejeté dans son impuissance scolaire par toute l'organisation du collège. Le cancre qui, à l'écart de ses maîtres, fait des découvertes pédagogiques : « Un jour, comme il s'ennuyait, Pinoche lut son livre d'histoire. Il trouva que c'était plutôt amusant et le relut plusieurs fois en entier. Puis il chipa aux grands des traités plus complets. Il finit par connaître l'histoire mieux que personne au collège. Mais il se garda d'en rien dire : il avait une bonne place et ne voulait pas gêner son affaire. Il acquit bientôt la conviction que le premier de la classe était un imbécile fieffé, qui ne savait pas un mot d'histoire (il récitait, mais ne comprenait rien). Et il estima que l'Abbé Menème n'en savait pas beaucoup plus que le premier. Il fit encore nombre de remarques très intéressantes, dont il ne confiait rien à personne. Comme il n'était plus constamment dérangé par le professeur, il avait beaucoup de temps pour observer et faire ample moisson de choses qui lui serviraient dans la vie. Il connut une existence très agréable, sans jamais cesser de faire l'idiot ».

« ... Le génie, dans ses premières obscures manifestations, donne l'impression du désordre et de l'incohérence. Or, les parents réclament de bons génies reposants, garantis sur facture, des Michel-Anges, des Shakespeares et des Balzacs tout mûris, prêts pour l'exploitation, le revenu et les honneurs. Mais, si d'aventure, il leur naît un être mystérieux, bouillonnant d'une force qui cherche sa voie difficile, ils le prennent, neuf fois sur dix, pour un chenapan ou un propre à rien. Ils assumeraient la paternité d'un Napoléon qui eût d'abord remporté la campagne d'Italie, mais ils répudieraient le gendarme de Brienne qui avait des duels au compas. »

Un chapitre très intéressant, et que Mme Lahy-Hollebecq avait raison de signaler au 1er Congrès de Sociologie de l'Enfance, c'est celui ayant trait à la Société secrète constituée dans l'école même et ayant pour nom : *les Malgaches*, et sur son action, pas toujours bonne, au sein même de l'école.

« Treize garçons résolus, dont personne ne soupçonne l'entente, décidés à se prêter main forte en toute circonstance, à toujours témoigner en faveur les uns des autres et qui s'ingénient à brouiller les pistes, assurément sont forts, quand ils poursuivent en commun une entreprise excitante et louable, fondée sur le sentiment de l'honneur. »

Et voici, régnant sur ce groupe, le chef, « Ce

chef précoce et renfermé avait le sens de l'occulte, une patiente énergie et le don d'entraîner. Ce dominateur né savait se dominer, prévoir, organiser et paraître insouciant. Il sut inculquer à des adolescents irréflectifs l'orgueil de ne jamais céder aux vanités, de ne jamais se vanter d'un exploit et d'englober dans un même mépris fort tous les élèves qui n'étaient pas de la secte. »

Et voici, en pendant, le mauvais chef :

« C'était un individualiste forcené, curieux sans doute, mais insuffisant pour ce rôle. Indépendant, amusant, serviable et sûr, oui ; mais un coordonnateur, non ; un organisateur, non pas. Il était bien trop occupé de son personnage, de réussir ses singeries, pour avoir des vues d'ensemble. Il faut au chef une dure abnégation, comportant le mépris des braves et du blâme, qui lui faisait totalement défaut... »

Il passe sur les affaires cocasses qui illustrent la vie de Sainte Colline. J'ai voulu signaler seulement la profondeur psychologique et le sérieux d'une œuvre qui est une critique impitoyable de la vieille pédagogie en général et des collèges de jésuites en particulier. — C.F.



Les Sciences sociales en France. — Enseignement et Recherche, par le Groupe d'Études des Sciences Sociales du Centre d'Études de Politique Étrangère. — Librairie Hartmann, Paris.

Nous lisons dans ce livre, sous la signature de M. Gérard Milhaud, l'appréciation suivante : «... L'Imprimerie à l'École, créée par un instituteur de Saint-Paul, M. Freinet, présente des caractères analogues. Grâce à l'imprimerie, les enfants ont la possibilité de composer et d'imprimer chaque jour le texte qui constitue le centre de l'activité de la journée, texte rédigé par les enfants individuellement ou par groupes, choisi librement par eux, répondant à leurs besoins, centre d'intérêt autour duquel il est facile de susciter des activités diverses. Le travail par groupes devient ainsi naturel. La correspondance inter-scolaire rend possible l'envoi d'une école aux autres de textes imprimés renseignant sur la vie, les ressources, la géographie des régions éloignées. Cela permet aux enfants cette participation à la vie du monde, besoin que les inventions techniques accentuent sans cesse pour les adultes et qui doit aussi bien être satisfait chez l'enfant que chez l'homme. Grâce à l'imprimerie à l'école, l'éducation commence à se mêler à cette atmosphère d'omni-présence humaine, créée par les mille moyens de communication rapide dont dispose l'humanité contemporaine.

« Depuis douze années d'expérimentation, plus de trois cents maîtres ont adhéré à cette œuvre collective, deux cent cinquante jour-

nax scolaires sont imprimés. Une revue mensuelle est publiée ; l'imprimerie à l'école, cinémathèques et discothèques, imprimerie et édition sont parfois organisées en coopératives scolaires. Enfin, une revue hebdomadaire, « La Gerbe », est rédigée et illustrée par les enfants. Coopératives scolaires, imprimerie à l'école, l'œuvre tout entière représente une remarquable adaptation de l'éducation à la vie et à la société.

Livres pour Enfants

Ch. BRUNEAU et Marcel HEULLUY : *Grammaire pratique de la Langue Française et l'usage des honnêtes gens.* — Librairie Delagrave.

On sait le bruit fait il y a quelques années autour de la fameuse grammaire de l'Académie et les œuvres diverses qu'avait suscitées cette publication.

Le calme est revenu dans le landerneau académique et voici une œuvre posée, claire, précise, complète, qui nous paraît répondre à tous les besoins.

Un tel livre conçu comme manuel serait, lui aussi, fastidieux et lourd. Mais si l'on pense qu'il est bon en effet, de se préciser ou de préciser aux autres certaines fonctions, certains accords, d'aller chercher quelque part le renseignement sûr où l'on trébuche, alors ce livre sera d'une grande utilité pour l'éducateur et pour les grands élèves (dans la Bibliothèque de Travail). Pour les autres, nous répétons notre recommandation : c'est par l'usage vivant de la langue qu'on apprend cette langue. La théorie, la précision de la règle ne valent que pour ceux qui auront une sorte de mission directrice. C'est pour eux que nous recommandons ce livre. — C.F.



Ch. MAQUET : *Dictionnaire analogique, répertoire moderne des mots par les idées, des idées par les mots.* — 1 vol. relié de la Librairie Larousse : 42 fr.

On connaît le principe des dictionnaires analogiques. Outre la liste alphabétique des mots on peut trouver les mots groupés autour des centres d'intérêts pour les idées essentielles de notre langue.

L'édition de ce dictionnaire est particulièrement soignée et claire. C'est un livre qui, à notre avis, peut rendre de grands services dans notre Bibliothèque de travail. Il sera utilisé directement par les grands élèves pour certains exercices de chasse aux mots que nous avons recommandés ainsi que pour la mise au point de travaux personnels. — C.F.

L'Organisation de l'Enseignement Rural

1^Y CONFERENCE INTERNATIONALE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
GENEVE 1936

(suite)

Différences présentées par l'organisation des écoles urbaines et celle des écoles rurales

On reconnaît partout l'importance de la main d'œuvre enfantine à la campagne et on essaie de concilier à la fois instruction et production agricole.

A) *En réduisant la durée de la scolarité obligatoire* : En Nouvelle Ecosse (Canada) la scolarité dure de 6 à 16 ans dans les classes urbaines, et seulement de 7 à 14 ans dans les classes rurales.

En Italie, la scolarité commence à 6 ans et se trouve limitée à la campagne aux classes qui existent dans la localité.

B) *En réduisant la durée de l'année scolaire* qui, en Lettonie et aux E.U. est de 160 jours pour les écoles primaires rurales (190 pour les autres). En Valais (Suisse), l'année scolaire varie, suivant les régions, de 7 à 10 mois.

C) *En modifiant le nombre hebdomadaire des heures de classe*. A Québec et à Haïti, on note une augmentation des heures de classe à la campagne. Au contraire, en France, des écoles à mi-temps ont été instituées dans quelques régions montagneuses où la fréquentation scolaire est entravée pendant la période d'absence.

D) *En répartissant les jours de congé et les vacances conformément aux besoins des campagnes* : En Egypte, les vacances d'une durée de 2 mois sont périodiques dans les écoles rurales. Elles sont réparties, dans chaque région suivant les besoins de l'apiculture qui nécessite la présence des enfants à certaines époques. — Vingt jours de vacances supplémentaires sont accordés pour les travaux agricoles et pour la pêche dans quelques districts ruraux du Japon.

Au Luxembourg on projette de scinder les vacances en deux: les 5 ou 6 premières semaines seraient fixées aux mêmes dates pour la ville et la campagne, et une ou deux semaines encore disponibles seraient réservées aux congés mobiles que les administrations communales fixeraient conformément aux besoins locaux.

En ce qui concerne le nombre des élèves par maître, et le nombre minimum d'élèves exigé pour l'ouverture d'une école primaire, l'école rurale diffère naturellement de l'école urbaine: aux E.U. une classe unique peut compter jusque 80 élèves, 60 en Equateur et en

Allemagne, 50 en Estonie. Malgré ces chiffres assez élevés 7500 écoles aux E.U. sont maintenues avec une fréquentation moyenne de 5 élèves. A égalité d'effectif, au Manitoba (Canada) la classe est fermée, et les 5 élèves suivent des cours par correspondance.

En Italie, lorsque le nombre des enfants groupés est inférieur à 15, une école libre peut être ouverte, et bénéficier d'un subside de l'Etat.

La coéducation, fort pratiquée en Angleterre, n'a pas acquis droit de cité ni à Haïti, ni en Egypte, où les filles sont reçues le matin et les garçons le soir.

Ecoles secondaires et professionnelles rurales

Tous les Etats de l'Australie possèdent au moins un centre d'études agricoles avancées, sur place ou par correspondance. Aux E.U. un grand nombre de très petites écoles arrivent à donner aussi un enseignement secondaire.

En Italie, lorsqu'une localité possède une école d'Etat à cours élémentaire complet, des écoles secondaires professionnelles type agricole, industriel et commercial peuvent être créées à la demande des habitants.

Il a de plus été remarqué que, seules, peuvent véritablement prospérer les entreprises agricoles où veille une fermière accomplie. C'est pourquoi les écoles ménagères rurales ont été organisées dans certains pays: Canada, Norvège, Suisse; ainsi que des écoles pour les femmes de la campagne: Allemagne (où la fréquentation de l'école professionnelle rurale (2 ans) est déjà obligatoire pour tous les garçons et filles).

Programmes et méthodes

Les écoles rurales doivent-elles offrir un même enseignement et une même éducation que les écoles urbaines? Ici encore, les réponses fournies divergent.

Programmes identiques à la ville et à la campagne : telle est la solution adoptée par l'Australie (mêmes examens pour ruraux et citadins). En Italie, les programmes sont les mêmes mais moins chargés dans les écoles rurales que pour les écoles urbaines.

Beaucoup de latitude est laissée aux maîtres ruraux du Luxembourg, des E.U., de la Tchécoslovaquie, compte tenu des nécessités locales et régionales.

Programmes identiques pour les écoles urbaines et les rurales, mais avec une orientation agricole dans les dernières.

(A suivre).

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« JEGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)